



**HAL**  
open science

## “ Chrétiens d’Asie ” et Églises syriaques dans les Relationi Universali

Margherita Farina

► **To cite this version:**

Margherita Farina. “ Chrétiens d’Asie ” et Églises syriaques dans les Relationi Universali. Antonella Romano; Romain Descendre; Elisa Andretta. Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del Cinquecento, Viella, pp.459-490, 2021, 9788833137414. hal-03033077

**HAL Id: hal-03033077**

**<https://hal.science/hal-03033077>**

Submitted on 1 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## « *Chrétiens d'Asie* » et Églises syriaques dans les *Relationi Universali*

Margherita Farina

Histoire des Théories Linguistiques,  
CNRS, Université de Paris, F-75013 Paris, France

Cette contribution est consacrée à la section sur les *Christiani d'Asia*, dans le deuxième livre de la troisième partie des *Relationi Universali* (RU), parue à Rome en 1595<sup>1</sup>. En particulier, nous nous concentrerons sur la description des Églises syriaques, qui font l'objet de nos compétences et qui constituent, comme nous essayerons de le montrer, un ensemble homogène au sein de la description plus large des Églises orientales.

La troisième partie des RU s'ouvre sur une dédicace au Cardinal Federico Borromeo, dans laquelle Botero décrit son but dans la composition de cette portion de son ouvrage. Il s'agit d'illustrer les succès du Saint-Siège, à travers la célébration de l'activité des missionnaires catholiques dans le monde : « già che non mi è dato d'adoparmi nella conversione de' Gentili, o nella riduzione de gli Heretici alla luce evangelica (...) mi giova d'haver qualche parte in ciò, almeno con celebrar quegli, che in operatione così gloriosa, s'affaticano: e in mantenere viva la memoria, e la virtù loro ». L'immense travail de rédaction de *Relationi* donne ainsi à son auteur la possibilité de participer lui aussi à l'effort missionnaire, avec l'espoir que son œuvre alimente les élans missionnaires et pousse certains de ses lecteurs à prendre exemple sur les entreprises des personnages qui y sont célébrés. Cette activité se déploie tant avec la conversion des *gentili* que dans la lutte contre les hérésies, et c'est en fonction de ces deux catégories, classiques dans les textes consacrés à ce sujet, que Botero structure son exposé dans ce livre : cette division s'intègre dans le cadre géographique plus général qui organise l'ensemble des *Relationi*<sup>2</sup>.

Dès la première partie, publiée en 1591, les RU, suivent en effet en premier lieu une organisation selon les trois continents dans la lignée de l'héritage classique, Europe, Asie, Afrique, auxquels s'ajoute le « Nouveau Monde ».<sup>3</sup> Cette structure est justifiée par le but affiché dans ce premier volume et qui est, selon la dédicace au cardinal de Lorraine, de faire connaître à ses lecteurs la terre dans toutes ses parties, en donnant « la piena notitia della dispositione e delle parti di lei ». Une telle connaissance « de i paesi, e de i popoli, e de i bisogni loro » est indispensable à l'accomplissement de la mission apostolique de l'Église : « promuovere (...) la conversione de gli infedeli, e la riduzione de gli heretici ».

Par rapport au « christianisme oriental », et en particulier aux chrétiens du Proche et Moyen Orient qui font l'objet de la section sur les *Christiani d'Asia*, l'effort déployé par l'Église romaine dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle se concentre surtout sur le contact avec les hiérarchies ecclésiastiques. Il ne s'agit pas, dans un premier temps, d'opérer des conversions des masses, mais plutôt d'envoyer des missions diplomatiques qui demandent de rétablir les rapports et les accords qui avaient été formellement ratifiés lors du Concile de Florence (1439).

Cette activité diplomatique, comme nous le montrerons dans ce qui suit, joue un rôle central dans la composition de cette section des RU, tant du point de vue des sources utilisées par Botero (en grande partie les relations des envoyés du pape), que pour l'importance accordée, dans le récit, au développement des mouvements uniates, recherchant l'union avec l'Église de Rome et la reconnaissance par le pape de l'autorité de leurs hiérarchies ecclésiastiques, au sein de chaque groupe religieux.

### *Rome et les Églises syriaques au XVI<sup>e</sup> siècle*

---

<sup>1</sup> Dans cet article nous ferons référence à l'édition publiée à Venise en 1596.

<sup>2</sup> Voir intro 000

<sup>3</sup> Néanmoins les îles échappent à cette organisation : elles sont traitées ensemble, à la fin du premier livre, tout continent confondu. Mais sur ce point, voir Besse, 000.

Afin de mieux comprendre le contexte de la composition, ainsi que de la réception du texte botérien sur les chrétiens d'Asie, il nous paraît utile de donner un bref aperçu des principales occasions de contact entre la curie romaine et les Églises orientales. Ces contacts ont donné lieu non seulement aux sources documentaires auxquelles Botero a pu avoir accès pour la rédaction de la portion des RU qui nous occupe, mais aussi, de façon plus générale, ils ont façonné le discours sur la chrétienté orientale qui circulait à Rome à cette époque.

Le XVI<sup>e</sup> siècle est une période d'intenses relations entre l'Église de Rome et les diverses Églises d'Asie et d'Afrique. Surtout sous les pontificats de Pie IV, Pie V, Grégoire XIII et Sixte V, des émissaires des papes furent envoyés en Orient auprès des différents patriarches Syro-Orthodoxes, Syro-Orientaux, Maronites, Coptes, afin de négocier la réunion avec Rome, selon des conditions et avec des résultats divers.<sup>4</sup>

L'Église copte, la grande Église monophysite (non-calcédonienne) d'Égypte, fut l'une des premières à établir des contacts avec la curie. Au cours de deux missions, en 1561-1563 (envoyée par Pie IV) et 1582-1585 (envoyée par Grégoire XIII), le jésuite arabisant Giovanni Battista Eliano (m. 1589) et ses compagnons négocièrent sans succès la réunion avec Rome.<sup>5</sup> Leur déroulement est documenté et nous est connu par des documents officiels (les brefs apostoliques adressés par les papes aux patriarches coptes), les lettres envoyées à Rome par les diplomates, des relations qu'ils composèrent à leur retour ainsi que des textes autobiographiques.<sup>6</sup>

L'une des missions les plus longues et les plus importantes fut celle du maltais Leonardo Abel (1541-1605) – évêque de Sidonia, interprète de la curie pour l'arabe – qui, entre 1583 et 1587, parcourut le Levant et le Proche-Orient et rencontra les patriarches et les hauts prélats des Syro-Orthodoxes, des Syro-Orientaux, des Arméniens, des Melkites, des Maronites, dans le but de faire accepter une confession de foi aux patriarches qui ne l'avaient pas encore fait, ainsi que d'écouter les besoins et les demandes de ceux qui avaient déjà reconnu la primauté du pape. Au retour de sa mission, Abel présenta un rapport au pape Sixte V le 19 avril 1587.<sup>7</sup> Dans la section sur les *Christiani*

---

<sup>4</sup> Pour les contacts avec les diverses Églises voir, entre autres, les travaux de Alastair Hamilton, *The Copts and the West 1439-1822*, Oxford, Oxford University Press, 2006, Giuseppe Beltrami, *La Chiesa Caldea nel secolo dell'Unione*, Roma, Pontificium Institutum Orientalium Studiorum 1933, Ignace Antoine Hayek, II, *Le relazioni della Chiesa Sirogiacobita con la Santa Sede dal 1143 al 1656*. Edité par Pier Giorgio Borbone et Jimmy Daccache, Paris, Geuthner, 2015, Giorgio Levi Della Vida, *Documenti intorno alle relazioni delle chiese orientali con la S. Sede durante il pontificato di Gregorio XIII. Appendice: Aggiunte a "Studi e testi"* 92, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1948.

<sup>5</sup> Cesare Ioly Zorattini, *Eliano, Giovanni Battista*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 42, 1993: [http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-battista-eliano\\_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-battista-eliano_(Dizionario-Biografico)/).

<sup>6</sup> Ce matériel a été recueilli et publié à maintes reprises au cours des deux derniers siècles. Nous renvoyons ici à Antoine Rabbath, *Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient, t. I*, Paris, Picard et fils, 1905, pp. 209-304, José C. Sola, *El p. Juan Bautista Eliano. Un documento autobiográfico inédito*, dans « Archivum Historicum Societatis Iesu », 4 (1935), pp. 291-321, Mario Scaduto, *La missione di Cristoforo Rodríguez al Cairo (1561-1563)*, dans « Archivum Historicum Societatis Iesu », 27 (1958), pp. 233-278, Charles S. J. Libois, *Monumenta Proximi Orientis 2. Égypte (1547-1563)*, Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1993.

<sup>7</sup> *Relazione di quanto ha trattato il Vescovo di Sidonia nella sua missione in Oriente data alla Santità di N. Signore Sisto V a' 19 di Aprile 1587*. L'original de cette relation, de la main d'Abel, se trouve à l'Archivio Segreto Vaticano (A. A. Arm. I-XVIII 3095, antico arm. IX caps. 7 n. 7). Le texte a connu par ailleurs une certaine circulation sous forme manuscrite, vraisemblablement déjà à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Ludwig von Pastor, *Storia dei Papi. Dalla fine del Medio Evo. Volume IX Storia dei Papi nel periodo della Riforma e restaurazione cattolica. Gregorio XIII (1572-1585)*, Roma, Desclé et Ci., 1929 et Giorgio Levi Della Vida, *Ricerche sulla formazione del più antico fondo dei manoscritti orientali della Biblioteca Vaticana*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1939, en recense six copies, dont trois sont aujourd'hui à la BAV: Urb. lat. 841 ff. 372r-419v (accessible en version numérique : [https://digi.vatlib.it/view/MSS\\_Urb.lat.841](https://digi.vatlib.it/view/MSS_Urb.lat.841)), Barb. Lat. 5184 ff. 143-150, Lat. 13419 ff. 37-86 (pour les copies que Pastor situe à Berlin, Mantova et Vienna nous n'avons pas pu faire des recherches plus détaillées). Une version imprimée du texte (de mauvaise qualité selon *ivi*, p. 202) a été publiée dans Leonardo Abel, *Relazione di quanto ha*

d'Asia, à la fin du paragraphe consacré aux *Nestoriens*, Botero indique la relation d'Abel comme sa source principale, en précisant que ce dernier est son informateur principal pour toute la section consacrée aux Églises orientales : « Monsignor Leonardo Abel Vescovo di Sidonia, nontio all' hora della Sede Apostolica in Levante. dal quale noi habbiamo havuto la miglior parte della presente relatione orientale. e a lui ne deve il cortese lettore haver meco obbligo e saperne grado ». <sup>8</sup> Les reprises littérales de ce texte dans cette section des RU sont en effet nombreuses, comme nous le verrons par la suite.

Par ailleurs, l'activité des missionnaires n'était pas la seule, ni la première occasion de contact avec les Chrétiens d'Orient. À partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, des émissaires des patriarches orientaux, et parfois les patriarches eux-mêmes, se succédèrent à Rome, dans des visites de plus en plus fréquentes, pour essayer d'établir des relations durables avec le Saint Siège. Les objectifs de ces missions diplomatiques n'étaient cependant pas toujours les mêmes.

Le premier patriarche de cette période à franchir la Méditerranée pour se rendre à Rome fut le Syro-Oriental Yoḥannan Sullaqa, provenant de la région de 'Amida (Diyarbakir). Sullaqa avait été élu patriarche de l'Église Syriacque de l'Est par une faction schismatique, en opposition au patriarche désigné Šem'on VII Išo'yahb, de la famille des Bar Mama, qui depuis des générations avait imposé une succession patriarcale dynastique. Sullaqa vint à Rome en 1552 pour se soumettre au pape Jules III, en faisant une profession de foi catholique, en échange de la reconnaissance de son autorité patriarcale. Son successeur 'Abdišo' en fit de même en 1561-1562, avec le pape Pie IV, et sa profession de foi fut lue au Concile de Trente.<sup>9</sup> Le but principal de ces deux patriarches était donc d'obtenir le soutien de Rome dans une controverse locale, interne à leur Église, aux connotations essentiellement politiques. Entre la fin du XVI<sup>e</sup> et le début du XVII<sup>e</sup> siècle, d'autres représentants des deux factions syriaques orientales vinrent à Rome, à la recherche du soutien pontifical. En outre, les vicissitudes de cette Église se croisent avec celles de la chrétienté de l'Inde, qui, jusqu'à l'arrivée des Portugais dans la région, faisait partie de l'Église Syriacque de l'Est. Pour des raisons d'espace, nous ne pouvons ici rentrer dans les détails des événements, très complexes, qui bouleversèrent cette communauté chrétienne.<sup>10</sup>

---

*trattato il vescovo di Sidone nella sua missione in Oriente*, dans *Miscellanea novo ordine digesta*, IV, dir. Baluzii, Lucae, 1764, pp. 150-158 ; des éditions partielles, pour la section sur l'Église Syriacque de l'Est, se trouvent dans Samuel Giamil, *Genuinae Relationes inter Sedem Apostolicam et Assyrorum Orientalium seu Chaldeorum Ecclesiam nunc majori ex parte primum editae historicisque adnotationibus illustratae*, Roma, Ermanno Loescher & C. , 1902, p. 115-122 et Beltrami, *La chiesa Caldea*, p. 77-80, tandis que la section sur les Syro-Orthodoxes est publiée, sur la base du ms. de l'Archivio Segreto Vaticano, en appendice à Hayek, *Le relazioni*, doc. XXVII, pp. 299-312. Pour la mission d'Abel v. Armando Petrucci, *Abela, Leonardo*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 1, 1960, : [http://www.treccani.it/enciclopedia/leonardo-abela\\_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/leonardo-abela_(Dizionario-Biografico)/) ; Levi Della Vida, *Documenti* ; Hayek, *Le relazioni*, pp. 130-142.

<sup>8</sup> RU 1596, III, II, p. 120.

<sup>9</sup> Sur les vicissitudes de Sullaqa et 'Abdišo voir Beltrami, *La chiesa Caldea*, p. 59-66 et Heleen Murre-van den Berg, *The Patriarchs of the Church of the East from the Fifteenth to Eighteenth Centuries*, dans « Hugoye: Journal of Syriac Studies », 2.2 (1999), pp. 235-264, 250-252 et Heleen Murre-van den Berg, *Scribes and Scriptures. The Church of the East in the Eastern Ottoman Provinces*, Leuven - Paris - Bristol CT, Peeters, 2015, p. 44-54, Lucy Parker, *Yawsep I of Amid (d.1707) and the Invention of the Chaldeans*, dans *Les chrétiens de tradition syriacque à l'époque ottomane (fin XVe –début XXe siècles)*, dir. Bernard Heyberger, Paris, Geuthner, 2020, à paraître. Sur les professions de foi de Sullaqa et 'Abdišo' voir Hermann G. B. Teule, *Les professions de foi de Jean Sullāqā, premier patriarche chaldéen, et de son successeur 'Abdisho' d-Gāzartā*, dans *L'union à l'épreuve du formulaire. Professions de foi entre églises d'orient et d'occident (XIIIe-XVIIIe siècle)*, dir. Blanchet et Gabriel, Leuven - Paris - Bristol (CT), Peeters, 2016, pp. 259-269 et Margherita Farina, *A New Autograph by 'Abdišo' Marūn: Renaissance Rome and the Syriac Churches*, dans « Journal of Eastern Christian Studies », 70 (2018), pp. 241-256.

<sup>10</sup> Voir à ce sujet, entre autres, Beltrami, *La chiesa Caldea*, pp. 35-51 et 86-137, Perczel, István, *Syriac Christianity in India*, dans *The Syriac World*, dir. King, London / New York, Routledge, 2019, pp. 653-697, spéc. pp. 678-688, Briquel Chatonnet et Debié, *Le monde syriacque*, pp. 215-219.

Dans la même période, en vue d'établir des relations avec la curie, les patriarches Syro-Orthodoxes Ignatius 'Abdallah (m. 1557) et Ignatius Ni'matallah envoient des lettres et des émissaires accompagnés de déclarations d'intention de respect envers la primauté du pape, mais sans s'engager formellement sur les questions de doctrine. L'un des centres des activités des Syro-Orthodoxes en Occident devient, par contre, l'établissement d'une imprimerie en caractères syriaques. L'envoyé de Ignatius 'Abdallah, Moïse de Mardin, au cours de ses deux missions en Occident<sup>11</sup> entre 1549 et 1556, essaya d'abord d'établir une imprimerie syriaque à Rome, sous le pape Marcello Cervini. Il passa ensuite à Vienne, où, en vertu de ses relations avec Guillaume Postel (m. 1581), Andreas Masius (m. 1573) et Johann Albrecht Widmastetter (m. 1557), il participa activement à l'impression du Nouveau Testament syriaque (1555).<sup>12</sup> La collaboration à l'impression du Nouveau Testament s'inscrit dans le cadre plus large des échanges avec plusieurs orientalistes et savants, auxquels Moïse enseigna le syriaque et pour lesquels il copia aussi des manuscrits.<sup>13</sup> Il coopéra avec Leonardo Abel comme copiste, ainsi que dans la traduction de plusieurs ouvrages syriaques et arabes en latin.<sup>14</sup> L'enseignement des langues orientales était en effet une facette importante de l'activité de Moïse : entre 1581 et 1585 il enseigna l'arabe et le syriaque à Rome au Collegio dei Neofiti<sup>15</sup>.

Après Moïse de Mardin, ce fut au tour du patriarche syro-orthodoxe Ignatius Ni'matallah de passer à Rome. Déchu et échappé de son pays à cause de problèmes avec les autorités ottomanes, il arriva à Rome en 1578, et fut accueilli à la curie grâce à la protection du cardinal Giulio Antonio Santoro, protecteur des Orientaux. Il fut rapidement impliqué dans les nombreuses entreprises de Grégoire XIII (1572-1585). L'ambitieux projet politique du pape combinait l'activité missionnaire et diplomatique avec l'établissement systématique, à Rome, de collèges destinés à la formation du clergé des diverses « nations », ainsi qu'avec la production massive de textes religieux, livres liturgiques et catéchismes en toutes les langues, par une imprimerie de plus en plus sophistiquée. La présence simultanée à Rome de plusieurs personnages-clé de ces églises orientales permit le déploiement de toutes ces activités et entreprises. Ni'matallah joua un rôle de premier plan. Il participa d'abord activement aux négociations pour la réunion de son Église (alors dirigée par son neveu Dawud Šah) avec Rome, en préparant la mission de Leonardo Abel de 1583-1587.<sup>16</sup> Ensuite, il collabora à l'élaboration du nouveau calendrier grégorien, en tant que membre officiel de la commission pontificale, ainsi qu'aux négociations pour promouvoir son acceptation par les milieux chrétiens orientaux<sup>17</sup>. Finalement, ayant apporté dans sa fuite une grande partie de sa bibliothèque

---

<sup>11</sup> Hayek, *Le relazioni*, p. 81-102. Sur Moïse de Mardin voir aussi Pier Giorgio Borbone, "Monsignore Vescovo di Soria", also Known as Moses of Mardin, Scribe and Book Collector, dans *Christian Orient.*, dir. Anton Pritula et Anna K. Ermolaeva, Saint Petersburg, The State Hermitage Museum. Russian Academy of Science, 2017, pp. 79-114 et András Mércz, *The Coat of Arms of Moses of Mardin*, dans « Hugoye », 22 (2019), pp. 345-393.

<sup>12</sup> *Liber Sacrosancti Evangelii de Iesu Christo Domino & Deo nostro*, Viennae, 1555.

<sup>13</sup> Borbone, *Monsignore*.

<sup>14</sup> Levi Della Vida, *Ricerche*, pp. 205-215.

<sup>15</sup> Institué en 1543 par Paul III sous l'impulsion d'Ignace de Loyola et refondé en 1577 par Grégoire XIII avec le nom de *Collegium Ecclesiasticum Adolescentium Neophytorum*, le collège était destiné à la formation des convertis musulmans et juifs. À côté de l'école, cette institution faisait aussi souvent fonction d'hospice pour les orientaux. Voir Levi Della Vida, *Documenti*, pp. 405-406, Le Déaut, Roger, *Jalons pour une histoire d'un manuscrit du Targum palestinien (Neofiti I)*, dans « Biblica », 48.4 (1967), pp. 509-533, spéc. pp. 515-516, Wilkinson, Robert J., *Orientalism, Aramaic and Kabbalah in the Catholic reformation: the first printing of the Syriac New Testament*, Leiden, Brill, 2007, p. 42, n. 45.

<sup>16</sup> Hayek, *Le relazioni*, pp. 116-146, Levi Della Vida, *Documenti*.

<sup>17</sup> Sur la réforme du calendrier, voir Coyne, George V., Hoskin, Michael A. and Pedersen, Olaf (dir.), *Gregorian Reform of the Calendar. Proceedings of the Vatican Conference to Commemorate its 400th Anniversary 1582-1982*, Città del Vaticano, Pontificia Academia Scientiarum - Specola Vaticana, 1983. Sur le rôle de Ni'matallah Carl Ehrig-Eggert, *Le patriarche Ignatius Ni'matallāh et sa contribution à la réforme du calendrier (1579-1580)*, dans « Oriens Christianus », 97 (2013), pp. 176-189.

personnelle,<sup>18</sup> Ni‘matallah contribua de façon décisive au développement des études orientales et surtout à l'établissement de la première imprimerie orientaliste d'Europe, la *Typographia Medicea*.

Fondée en 1584 par le cardinal Ferdinando de' Medici (ensuite grand-duc de Toscane de 1587 à 1609), cette imprimerie avait pour but la production de textes religieux, mais aussi d'ouvrages scientifiques et philosophiques, à diffuser en Orient, à la fois pour le rayonnement de la foi catholique et dans l'espoir d'un gain financier. Dirigée par le mathématicien et orientaliste Giovanni Battista Raimondi, la *Typographia Medicea* jouissait de la collaboration plus ou moins occasionnelle de savants orientalistes, parmi lesquels Tommaso da Terracina, Leonardo Abel, Moïse de Mardin, Giovanni Battista Leopardi, Georges Amira.<sup>19</sup>

Parmi les communautés de la chrétienté syriaque, celle qui a le plus profité du dispositif projeté par Grégoire XIII est certainement celle des Maronites. Ayant négocié avec succès leur pleine communion avec Rome, encore une fois avec l'intervention de l'envoyé pontifical Giovanni Battista Eliano (mission au Levant entre 1578-1582),<sup>20</sup> les Maronites obtinrent en 1584 l'établissement d'un collège pour l'éducation de leurs jeunes,<sup>21</sup> équipé d'une imprimerie pour la production d'outils didactiques. En outre, la *Typographia Medicea* se chargea de la production de deux livres liturgiques à son usage,<sup>22</sup> ainsi que d'une grammaire, écrite par l'élève du collège devenu patriarche, Georges Amira.<sup>23</sup>

Rome était donc à cette époque le lieu de rencontre d'émissaires provenant des quatre coins du monde, ecclésiastiques, diplomates, savants et simples ouvriers du monde de la typographie qui participent à des échanges culturels d'une vivacité extraordinaire<sup>24</sup>. La curie romaine était le commanditaire et le collecteur de rapports de voyage, relations diplomatiques et renseignements, destinés non seulement à orienter la politique papale, mais aussi à structurer les diverses entreprises culturelles qui devaient contribuer au rayonnement de la foi catholique dans le monde. L'éventail des sources que Botero pouvait avoir à sa disposition, pour recueillir des renseignements sur les communautés chrétiennes du Proche et Moyen Orient, était très large. Comme nous essayerons de le montrer dans la suite, les RU ont bénéficié non seulement des relations officielles des envoyés pontificaux, mais aussi, vraisemblablement, des récits de première main de ces derniers, ainsi que des orientaux présents à Rome et des bruits qui circulaient dans le milieu de la curie.

### *La relation sur les « Chrétiens d'Asie » et ses sources*

---

<sup>18</sup> Sur les livres de Ni‘matallah voir, entre autres, Guglielmo Enrico Saltini, *Della stamperia medicea orientale e di Giovan Battista Raimondi*, dans « Giornale storico degli archivi toscani », IV (1860), pp. 257-308, Levi Della Vida, *Ricerche*, Sara Fani et Margherita Farina (dir.), *Le vie delle lettere. La Tipografia Medicea tra Roma e l'Oriente*, Firenze, Mandragora, 2012 et Margherita Farina, *Circulation de manuscrits syriaques en Orient et entre Orient et Occident entre la fin du XVe et le XVIe siècle*, dans *Les chrétiens de tradition syriaque à l'époque ottomane (XVIe- début XXe siècle)*, dir. Bernard Heyberger, Paris, Geuthner, à paraître.

<sup>19</sup> Sur la *Typographia Medicea* voir Saltini, *Della stamperia medicea*, Alberto Tinto, *La Tipografia Medicea Orientale*, Lucca, Maria Pacini Fazzi, 1987, Robert Jones, *The Medici Oriental Press (Rome 1584-1614) and the Impact of its Arabic Publications on Northern Europe*, dans *The 'Arabick' Interest of the Natural Philosophers in Seventeenth-Century England*, dir. Gül A. Russel, Leiden, Brill, 1994, pp. 88-108, *Le vie delle lettere*.

<sup>20</sup> Sami Kuri, *Monumenta Proximi Orientis 1. Palestine – Liban – Syrie – Mésopotamie (1523-1583)*, Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1989, Ioly Zorattini, *Eliano, Giovanni Battista*.

<sup>21</sup> Sur l'histoire du Collège Maronite et de ses élèves voir Nasser Gemayel, *Les échanges culturels entre les Maronites et l'Europe. Du Collège Maronite de Rome (1584) au Collège de Ayn-Warqa (1789)*, Beyrouth, 1984. Voir aussi Girard, Auélien, *Le Collège maronite de Rome et les langues au tournant des XVIe et XVIIe siècles: éducation des chrétiens orientaux, science orientaliste et apologétique catholique*, dans « Rivista Storica Italiana », 132/1 (2020), pp. 272-299.

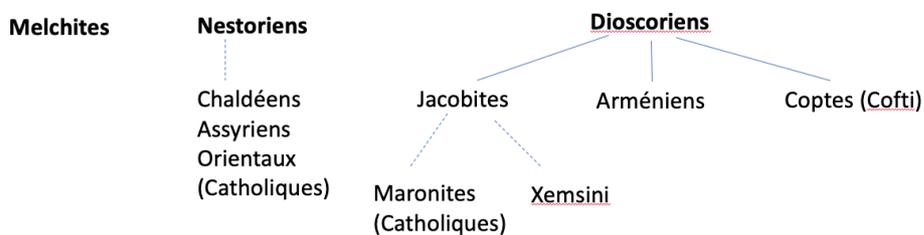
<sup>22</sup> *Missale Chaldaicum iuxta ritum Ecclesiae nationis Maronitarum*, Roma, 1594 et *Liber ministri missae iuxta ritum Ecclesiae nationis Maronitarum*, Roma, 1596.

<sup>23</sup> *Grammatica syriaca, sive chaldaica*, Roma, 1596.

<sup>24</sup> RSI, 2020/1, 000.

Le défilé des diverses communautés chrétiennes qui n'avaient cessé de traverser Rome depuis un demi-siècle se reflète ainsi dans l'organisation de l'exposé sur les Chrétiens d'Asie dans les RU.

La catégorisation des *Christiani d'Asia*, dans le deuxième livre de la troisième partie des RU (après la description des « idolâtries » de l'extrême Orient, des juifs et des musulmans), suit ainsi un double critère géographique et doctrinal. C'est donc à partir des hérésies qu'on leur reproche à Rome et des théories christologiques qu'on leur attribue qu'un certain nombre d'Églises orientales sont prises en compte. Botero précise en effet que ceux qui feront l'objet d'une description seront ceux qui demeurent en dehors de l'Église catholique et qui « vivono fuor del suo grembo » (hors de son « giron »).<sup>25</sup> Botero introduit d'abord une première division « in tre sette, e nationi, che le vogliamo dire, cioè è Melchiti, Nestoriani, Dioscoriani ».<sup>26</sup> Il subdivise ensuite deux des trois catégories principales en un certain nombre de sous-groupes, qui seront décrits par rapport à leurs croyances, à leur distribution géographique, à leur langue et à d'autres caractéristiques. Nous avons résumé dans le schéma ci-dessous l'organisation suggérée par Botero, qui prend aussi en compte les branches uniates, rentrées en communion avec l'Église de Rome au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que d'autres groupes dont il est question dans les RU :



Différentes catégories sont à l'œuvre dans ce classement. Comme l'explique Botero lui-même, il s'agit à la fois de *sectes* et de *nations* (« si dividono in tre sette, e nationi »), c'est à dire d'un mélange de groupements confessionnels et ethno-géographiques dont Botero ne résout pas l'ambiguïté. Si, par exemple, les « Dioscoriens » semblent identifiés par leur vénération pour l'hérétique Dioscoros (voir *infra*), le sous-groupement en Jacobites, Arméniens et Coptes semblerait fondé, quant à lui, sur des critères ethno-linguistiques (le nom 'Jacobites' se référant aux chrétiens syro-orthodoxes) qui dépassent même, dans le cas des Coptes, les limites du continent asiatique.<sup>27</sup>

Dans ce qui suit, nous proposons d'examiner la façon dont Botero décrit ces diverses Églises, et en particulier celles de tradition syriaque, c'est-à-dire celles dont la langue des textes religieux, de la liturgie et d'une partie de la tradition littéraire correspond au dialecte araméen dit 'syriaque'. Nous nous concentrerons donc sur les Melkites, les Syro-Orientaux (ou Église de l'Est, les *Nestoriani* de Botero), les Syro-orthodoxes (*Giacobiti*), les Maronites.

**Melkites** : il s'agit des chrétiens chalcédoniens de langue liturgique syriaque et arabe. Le terme, dérivé du syriaque *malkā*, roi, indiquait d'abord la lignée du Patriarcat d'Antioche qui adhérait au

<sup>25</sup> La qualification des Églises orientales comme schismatiques se rencontre dès le premier livre de la première partie des RU, au début du paragraphe consacré à la Grèce. La soumission de la Grèce à divers dirigeants « barbares » (Goths, Sarrasins) et aux Turcs est considérée téléologiquement comme une punition divine des schismes de leur Église contre l'autorité romaine : « con si dura servitù ha Dio punito e gli scismi, e le ribellioni de' Greci dalla chiesa Romana. Havevano à sdegno d'ubidire al Vicario di Christo: in pena di ciò Christo gli ha fatti schiavi del Calife di Mahometo ». RU 1591 I, I, p. 86. Dans ce passage, Botero montre également qu'il connaît bien la signification du mot « calife », de l'arabe *ḥalīfa* « successeur, vicaire ». La forme même du mot qu'il choisit, *Calife*, reproduit une particularité du titre arabe, qui, du point de vue grammatical, est un nom féminin.

<sup>26</sup> RU 1596, III, II, p. 118.

<sup>27</sup> En effet, Botero se limite ici à faire mention de ce dernier groupe, qui sera traité à part dans la section sur les *Christiani d'Africa*, au troisième livre.

concile de Chalcedoine (451), et il fut ensuite étendu dans l'usage aux Patriarcats chalcédoniens d'Alexandrie et de Jérusalem.<sup>28</sup> Botero est au fait de l'étymologie de leur nom, même s'il prend comme référence la forme hébraïque du mot (*mèlek*) : « I Melchiti s'addimandano così da Melech, che vuol dire Re, ò Prencipe, perché questi nella fede, e ne' concilij, hanno sempre seguito l'esempio, e l'autorità de gl'Imperatori Costantinopolitani ». <sup>29</sup> En effet, il inclut les Patriarches d'Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Les melkites seraient, d'après Botero, les plus nombreux et les plus diffusés parmi les Chrétiens d'Asie, non seulement en Syrie et dans le Levant, mais aussi en Égypte, en Perse et en Asie Centrale (*Corazzan*) : « dove alcuni scrivono ritrovarsi i popoli Sodini, che prestano ubidienza al Patriarca Antiocheno ». S'agissant de la région du Khorasan, on pourrait identifier les *Sodini* avec les Sogdiens. Ces derniers appartenaient surtout à l'Église de l'Est (qui avait diffusé le christianisme en Asie Centrale entre la fin du VII<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle), et donc aux « Nestoriens » dans les termes de Botero.<sup>30</sup> Néanmoins, la présence de Chrétiens melkites est aussi documentée dans la région, d'une époque assez ancienne (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle) jusqu'au début du XV<sup>e</sup> siècle.<sup>31</sup> La *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, de l'historien Hayton (l'arménien Het'um) parle aussi de Chrétiens d'orient de rite grec dans le Khorasm : « Une maniere de Crestiens habitent en celes terres, qui sunt appellés Soldains, e ont letres et lengue propre, e croient come Griecs, e sunt en l'obedience du patriarche d'Antioche ». <sup>32</sup> Écrit en 1307, lors d'un séjour de l'arménien auprès du Pape Clément V, il s'agit de l'une des sources d'information sur l'Orient les plus populaires au Moyen Âge, qui connut une diffusion manuscrite assez vaste, dans ses deux versions française et latine.<sup>33</sup> Des traductions dans plusieurs langues européennes se succèdent au XVI<sup>e</sup> siècle, souvent publiées dans des recueils en association avec le récit de Marco Polo.<sup>34</sup> Une version latine du passage en question se trouve, par exemple, dans le *Novus orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum* de Simon Grynaeus : « Maior civitas illius regni vocatur Corasme, et Corasmi homines nominantur (...). In armis sunt ferocissimi, qui vocantur Soldini, et habent propriam linguam, literas, atque ritum Graecorum : et modo Graecorum conficiunt corpus Christi, et sunt obedientes patriarchae Antiocheno ». <sup>35</sup>

**Nestoriens** : Botero, comme tous ses contemporains en Occident, utilise systématiquement le terme *Nestoriani* pour désigner les Chrétiens de l'Église de l'Est. Cette épithète, issue des controverses christologiques de l'Antiquité tardive et du premier Moyen Âge,<sup>36</sup> était utilisée, en Orient, par les auteurs chalcédoniens et Syro-Orthodoxes, pour désigner les membres de l'Église de Perse, dont l'auto-dénomination était plutôt Église de l'Est.<sup>37</sup> Par ailleurs, à l'époque des premiers

<sup>28</sup> Sebastian Brock, *Melkite*, dans *Gorgias Encyclopedic Dictionary of the Syriac Heritage* (GEDSH), dir. Sebastian Brock, Aaron M. Butts, George Kiraz et Lucas van Rompay, Piscataway (NJ), Gorgias Press, 2011, pp. 285.

<sup>29</sup> RU 1596, III, II, p. 118.

<sup>30</sup> Françoise Briquel Chatonnet et Muriel Debié, *Le monde syriaque*, Paris, Belles Lettres, 2017, pp. 130-131.

<sup>31</sup> Ken Parry, *Byzantine-Rite Christians (Melkites) in Central Asia in Late Antiquity and the Middle Ages*, dans *Winds of Jingjiao*, dir. Li Tang et Dietmar Winkler, Zurich, LIT Verlag, 2013, pp. 91-108, spécialement p. 99.

<sup>32</sup> Texte cité par Paul Pelliot, *Recherches sur les Chrétiens d'Asie Centrale et d'Extrême Orient. III : Mâr Ya(h)ballâhâ, Rabban Sâumâ et les princes Öngüt chrétiens*, Imprimerie nationale, Paris, 1973, p. 117.

<sup>33</sup> Irene Bueno, *Dalla guerra alle meraviglie orientali: le letture della Flor des estoires de la terre d'Orient nel Medioevo*, dans « Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge [Online] », 130-131 (2018), pp. 53-71.

<sup>34</sup> *Ivi*, p. 65, une traduction italienne du troisième livre du texte de Hayton est incluse dans la première édition des *Navigazioni et viaggi* de Ramusio (1559).

<sup>35</sup> Simon Grynaeus, *Novus orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum*, Basileae, 1532, p. 421.

<sup>36</sup> L'évêque Nestorius avait été condamné et déposé par le Concile d'Éphèse en 431. Voir Briquel Chatonnet et Debié, *Le monde syriaque*, pp. 147-149. Pour une histoire critique de cette dénomination voir Sebastian Brock, *The 'Nestorian' Church: A Lamentable Misnomer*, dans « Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester », 78/3 (1996), pp. 1-14.

<sup>37</sup> Comme nous le verrons, en Occident aussi, les chrétiens de Perse et d'Asie centrale étaient couramment appelés « nestoriens » (avec plusieurs formes et variantes).

contacts entre la curie romaine et la faction de l'Église de l'Est qui cherchait la reconnaissance pontificale, on voit des membres de cette faction qui s'auto-définissent comme *nestoriens*. En 1569 le savant orientaliste Andreas Masius (1514-1573) publia, en appendice au traité *De Paradiso Commentarius* du théologien syro-orthodoxe Moïse Bar Kephā (IX<sup>e</sup> siècle), les textes de deux épîtres adressées au pape en 1552 par les partisans du patriarche syro-oriental Sullaqa, qui venait à Rome pour se soumettre à l'autorité de Jules III. Dans la deuxième de ces épîtres on lit « nos servi tui Nestoriani orientales sumus » (nous sommes tes serviteurs, les nestoriens orientaux).<sup>38</sup> Même si le contexte de cette lettre est celui d'un échange avec la curie romaine – et on peut donc supposer que le choix du terme « Nestoriani » devait refléter les attentes du destinataire –, il est évident que les membres du parti pontifical de l'Église de l'Est n'hésitaient pas, à cette époque, à se définir comme *nestoriens*.<sup>39</sup>

Sur les origines de l'Église nestorienne, Botero cite la source de Paul Diacre (VIII<sup>e</sup> siècle), et place la diffusion des *Nestoriani* au Moyen Orient et en Asie après la guerre entre le Sassanide Khosro II et l'empereur byzantin Héraclius (602-628). Il décrit l'implantation de ces chrétiens en Perse, aux dépens des *Catolici*,<sup>40</sup> comme une initiative de Khosro. En fait, le synode de Séleucie-Ctésiphon de 410 avait déjà sanctionné l'indépendance de l'Église de l'Est (souvent appelée « nestorienne » au Moyen Âge)<sup>41</sup> par rapport à l'Église de l'Empire Romain.

Les *Nestoriani* sont donc, dans les RU, les 'Chaldéens' (*Caldei*) de Babylonie, Assyrie, Mésopotamie, Parthie et Médie.

Botero se montre aussi informé de l'expansion de l'Église de l'Est en Asie centrale et en Chine : « s'estendono da una parte fino al *Cataio* (se ne trovano in *Capion*, in *Tangut*, in *Succuir*, in *Cambalù* e in altre città di quell'imperio) ». <sup>42</sup> De même, dans la description de l'Asie, il observe qu'à Mossoul il y a un patriarche des Nestoriens, dont l'autorité s'étend jusqu'au *Cataio* et à l'Inde.<sup>43</sup> La présence de chrétiens nestoriens (« crestiens nestorins ») en Asie est mentionnée par Marco Polo, dans le *Devisement du monde*, I, 59.<sup>44</sup> De même, dans le récit de voyage de Niccolò Conti (1439 environ) on fait souvent référence aux « nestoriens », en tant que chrétiens de l'Inde, mais aussi parfois au-delà.<sup>45</sup> En outre, dans un récit qu'il ajoute à celui de Niccolò Conti, Poggio Bracciolini (1380-1459) relate une entrevue avec l'émissaire d'un patriarche des nestoriens qui affirme venir d'un lieu situé à 20 jours de distance de *Cataio*. Par ailleurs, ce Chrétien aurait été interrogé par l'intermédiaire d'un arménien qui parlait le turc et le latin, mais qui avait grand mal à comprendre le « nestorien ». <sup>46</sup>

<sup>38</sup> *Epistola Nestorianorum, qui electum Patriarcham suum usque ad Ierusalem deduxerant...*, dans Andreas Masius, *De Paradiso Commentarius, scriptus ante annos prope septingentos à Mose Bar-Cepha Syro ; Episcopo in Beth-Raman, & Beth-Ceno ; ac Curatore rerum sacrarum in Mozal, ho est Seleucia Parthorum, Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini, 1569, p. 268. Les documents ont été ensuite publiés par Giamil, *Genuinae relationes*, pp. 12-23.*

<sup>39</sup> Pour une discussion critique de ces événements et de cette terminologie, voir Parker, *Yawsep I of Amid*.

<sup>40</sup> Les *Catolici* dont il est question ici sont des Chrétiens Chalcédoniens sujets de l'Empire Romain d'Orient. Par ailleurs, à cette époque le grand schisme d'Orient (1054) n'avait pas encore eu lieu, et il n'y avait pas une fracture officielle entre l'Église Chalcédonienne de Constantinople et l'Église de Rome.

<sup>41</sup> Briquel Chatonnet et Debié, *Le monde syriaque*, p. 67.

<sup>42</sup> RU 1596, III, II, p. 118.

<sup>43</sup> RU 1591, I, II, p. 124.

<sup>44</sup> Marco Polo, *Le devisement du monde. Édition critique publiée sous la direction de Philippe Ménard*, Genève, Droz, 2003, p. 20.

<sup>45</sup> Le récit des voyages de Niccolò Conti est contenu dans le quatrième livre du *De varietate fortunae* (1431-1448) de Poggio Bracciolini (pour les mentions des nestoriens voir , pp. 90-91, 130-131, 138-139).

<sup>46</sup> , 164-167.

L'existence, en Asie<sup>47</sup>, de communautés chrétiennes orientales aux origines anciennes est décrite dans les RU comme une réalité contemporaine (ou bien atemporelle) et donnée pour acquise : « E ancor hoggi per li stati soggetti al gran Cam del Cataio, si trovano molti Christiani (come habbiamo dimostrato) della setta Nestoriana. Anzi alcuni Inglesi, che hanno penetrato sin là, riferiscono che l'Arcivescovo di Cambalù incorona il gran Cam nella sua successione all'imperio ». <sup>48</sup> Cette considération peut être mise en rapport avec la suggestion que Botero avait faite dans *De Catholicae religionis vestigijs* (1585-1586), selon laquelle les Chinois auraient déjà été en contact avec les principes du Christianisme, qui auraient ensuite été oubliés, ne laissant que de vagues traces dans le système des croyances chinoises. <sup>49</sup> Dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> et dans les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle les missionnaires jésuites en Chine, *in primis* Matteo Ricci, recherchaient des traces susceptibles de confirmer les récits de la présence chrétienne en Asie, même dans l'espoir d'en retrouver les descendants. <sup>50</sup>

Botero relate ensuite le schisme de Sulaqa : élu patriarche en 1552 par un groupe d'évêques dissidents, il représente les opposants à la transmission du patriarcat au sein de la famille des Bar Mama, selon un système de succession héréditaire d'oncle en neveu, qui s'était imposé au cours du siècle précédent. Botero est au courant de cet usage, lorsqu'il affirme que : « Non fanno successione di patriarca per elettione, ma per successione di parente in parente ». <sup>51</sup> De même, l'information selon laquelle les deux patriarches, le schismatique catholique et le syro-oriental, utilisent le même titre de Patriarche de Mosul décrit la situation contemporaine. L'observation selon laquelle les membres de l'Église uniate « habitano principalmente in Caramit, e ne' confini » <sup>52</sup> recoupe de façon très exacte les reconstructions historiques modernes des milieux dans lesquels serait apparue l'opposition aux Bar Mama. Comme l'explique Heleen Murre-van den Berg : « the support [aux dissidents] is said to have come primarily from the 'Amid (Diyarbakir) and Seert regions, i.e. the western parts of the region in which the Church of the East was present » <sup>53</sup> (c'est-à-dire à la périphérie du pouvoir patriarcal). Cette information est peut-être déduite du début de la section de la *Relatione* d'Abel où il est question du schisme de Sulaqa : « Quelli, che di questa Nazione Nestoriana habitano nella Città di Caramit, et Seert, et Terre, et Ville vicine essendosi ribellati dal suo Patriarcha... ». <sup>54</sup>

Nous avons vu plus haut qu'en 1552 les électeurs de Sulaqa n'hésitaient pas à se définir comme nestoriens. Quelques années plus tard, par contre, cette même faction semble rejeter cette épithète : dans un mémoire que l'émissaire du patriarche Simon Denha (1580-1600) - l'évêque de Diyarbakir Mar Élie - présenta au cardinal Santoro en 1581, on lit que l'évêque « supplica ... la gratia concessa dalla Sede Apostolica alla nazione altre volte, acciò non siano chiamati Nestoriani, ma Caldei orientali dell'Assiria, catholici et obedienti alla Sede Apostolica, et che questo si publichi per tutta la christianità ». <sup>1</sup> Cette dénomination se rapproche de celle donnée par Botero, qui parle de *Caldei Assiri Orientali* et qui trouve certainement sa source dans la *Relatione* de Leonardo Abel qui, comme nous l'avons dit plus haut, est la source principale, mentionnée explicitement par Botero, pour les renseignements sur l'ensemble des Chrétiens d'Orient. En résumant les vicissitudes de Sulaqa et de sa visite à Rome, Abel affirme que la faction uniate qui avait élu Sulaqa, ayant obtenu la

---

<sup>47</sup> Quoi qu'il en soit de la localisation du *Cataio*, ce qui n'est pas secondaire. Cf. l'article de Michela Bussotti dans ce volume.

<sup>48</sup> RU 1596, III, II, pp. 119-120.

<sup>49</sup> Le texte de ce traité est publié à la fin du recueil de lettres de Botero *Ioann. Boteri Benensis Epistolarium*, Parisiis, 1586: les observations sur l'ancienne évangélisation de la Chine se trouve au f- 132v. Cf. l'article de Michela Bussotti dans ce volume.

<sup>50</sup> Michael Keevak, *The Story of a Stele: China's Nestorian Monument and Its Reception in the West, 1625-1916*, Hong Kong, Hong Kong Univ Press, 2008, pp. 17- 20.

<sup>51</sup> RU 1596, III, II, p. 119. Cette information dérive de la *Relatione* d'Abel, comme nous le montrerons par la suite.

<sup>52</sup> *Ibi*, p. 120.

<sup>53</sup> Murre-van den Berg, *Scribes and Scriptures*, p. 48.

<sup>54</sup> Vat. urb. lat. 841, f. 410r

reconnaissance du Siège Apostolique, fut nommée « la nation Chaldea Assiria Orientale ».<sup>55</sup> Cette dénomination, assez particulière, ne se retrouve pas, par la suite, dans la documentation concernant les mouvements uniates issus de l'Église syriaque de l'Est (on parlera plutôt, dans les sources latines, d'Église Chaldéenne tout court).

De manière plus générale, le récit relatif à Sulaqa suit de très près la *Relatione* de Abel. Comme cela a déjà été observé par Chabod pour d'autres sections des RU<sup>56</sup>, Botero résume et ordonne différemment les matériaux de sa source, qui est néanmoins bien reconnaissable.

RU 1596, III, II, p. 120	<i>Relatione</i> d'Abel, Vat. urb. lat. 841 f. 410r-411r
Venne a Roma Simone Sulacca, Vescovo di Caramit non troppo amico al suddetto Patriarca di Musal e prestò <b>obediencia</b> alla fede Apostolica a nome de' suoi sudditi onde Giulio il fece <b>Patriarca pur di Musal</b> , e'l rimandò indietro molto soddisfatto et contento. Menò egli seco per suo aiuto e indirizzo <b>Maestro Ambrosio Botticela dell'Ordine di San Domenico</b> . Ma il Sulacca, giunto alla sua chiesa, fu in poco tempo <b>ammazzato</b> da <b>Turchi</b> , a istanza (per quel che si disse) di Mar Elia. <sup>57</sup>	ebbero a capo fra Simone Sulaca dell'ordine di San Basilio, il quale portò in Roma la detta <b>obediencia</b> e fu confermato alla Sede Apostolica Patriarca di questa natione <b>con l'istesso titolo della Chiesa di Musal, che possedeva il suo Avversario (...)</b> . ma per pratica e subornazione del Patriarca suo avversario fu carcerato et finalmente <b>si come si dice ammazzato</b> dalli Ministri del <b>Turco</b> . Per visitatore et riformatore di questa Natione et Patriarca fu mandato dalla Sede Apostolica <b>Maestro Ambrogio dell'Ordine di San Domenico</b> .

Le lien avec le texte de Abel est aussi documenté par la répétition de certains détails inexacts, comme celui de la participation du successeur de Sulaqa, 'Abdišo' au Concile de Trente. Comme le déclare 'Abdišo' lui-même dans un appendice à sa profession de foi, étant arrivé à Rome en 1561, il ne parvint pas à participer au Concile, étant pressé de rejoindre son siège en Orient.<sup>58</sup> La profession de foi de 'Abdišo' fut néanmoins lue devant le Concile, ce qui a pu générer la méprise de Abel.

RU 1596, III, II, p. 120	<i>Relatione</i> d'Abel, Vat. urb. lat. 841 f. 411r-v
Dopo la morte del Sulacca, gl' <b>istessi</b> Chaldei (et massime quei di Caramit) elessero in loro Patriarca <b>frate Abdisù</b> , che venne a Roma a' tempi di <b>Pio Quarto</b> , e li prestò <b>obediencia</b> . intervenne al <b>concilio di Trento...</b>	A questo Patriarca Sulaqa sudetto successe <b>frate Abdisù</b> dell' <b>istesso</b> ordine di San Basilio, il quale venne nel <b>Concilio di Trento et in Roma</b> , et diede <b>obediencia</b> alla Santa Romana Chiesa nel Pontificato di Papa <b>Pio 4°</b> .

La dépendance vis-à-vis du texte de Abel est flagrante. Les différences dans la présentation des arguments nous paraissent relever plutôt de la paraphrase, mais la structure des arguments, le choix et l'emplacement des conjonctions et des incises nous paraissent indiquer clairement que Botero a utilisé et remanié ici une source écrite.

Le texte de Abel est repris assez littéralement aussi pour la description des « hérésies » attribuées aux Nestoriens et donc à la faction non uniate de l'Église de l'Est :

RU 1596, III, II, p. 119	<i>Relatione</i> d'Abel, Vat. urb. lat. 841 f. 418v-419r
Le loro heresie, l'errori sono, che la natura humana in Christo sia senza persona similmente humana, difettosa: e perciò pongono in Christo due persone.	<i>Heresie et errori principali, che durano hoggi in questa natione Nestoriana</i>

<sup>55</sup> Vat. urb. lat. 841, f. 410r.

<sup>56</sup> Federico Chabod, *Appendici a "Giovanni Botero"*, dans *Scritti sul Rinascimento*, dir. Federico Chabod, Torino, Einaudi, 1967, pp. 377-430.

<sup>57</sup> Pour une reconstruction historique de tous ces événements nous renvoyons à Beltrami, *La chiesa Caldea*.

<sup>58</sup> Farina, *A New Autograph by 'Abdišo' Marūn: Renaissance Rome and the Syriac Churches*.

<p>Non chiamano la santissima Vergine madre di Dio, perche dicono che comprendendo il nome di Dio, padre, figliuolo, e spirito santo, seguirebbe, che ella fosse madre di tutte tre le persone divine. confessano però al presente che sia madre di Dio figlio.</p> <p>Tengono per santi Nestorio, e Teodoro da Mopsuestia [sic], e Diodoro Tarsense, e Paolo samosateno, e dannano S. Cirillo Alessandrino.</p> <p>Dicono altro esser Dio verbo, e altro Christo. Non hanno il Concilio Efesino primo, ne i seguenti. Non fanno il Patriarca per elettione, ma per successione di parente in parente: e 'l creano prima Arcivescovo maggiore, che poi senza altro, succede al Patriarcato.</p>	<p>Credono, che la natura humana in Christo signore nostro non sia perfetta senza la persona humana. Et perciò dicono in Christo esser due persone (...).</p> <p>Chiamano la Beatissima Vergine Madre di Dio, perche dicono che questa parola Dio contenendo in se, Padre, figlio, et Spirito Santo, verria a significare che sia Madre di tutte le tre persone, ma affermano che sia Madre di Dio verbo, et figlio.</p> <p>Santificano Nestorio, et dannano Cirillo Alessandrino.</p> <p>Non hanno il concilio universale Efesino primo ne meno gli altri universali celebrati dopo.</p> <p>Contraheño il Matrimonio in gradi proibiti senza licenza del loro Patriarcha.</p> <p>Non fanno il Patriarcha per elettione ma per rinunciatione da parente in parente,</p> <p>Non si confessano al sacerdote auricularmente.</p> <p>Donano la comunione à Chierici, et Laici nella propria mano.</p> <p>Non si fanno scrupolo dell'vitio della Simonia nel conferire gli ordini.</p>
---	---

Les deux textes sont extrêmement proches et on ne peut pas douter de la dépendance de Botero vis-à-vis de la *Relatione*. Néanmoins, certaines différences montrent une réélaboration délibérée. Dans la description de la christologie des Nestoriens, Botero ajoute l'adverbe « similmente », qui crée un lien plus étroit entre la nature et la personne humaine du Christ que celle prêchée par les Nestoriens. À la fin du paragraphe sur l'épithète « Mère de Dieu » (*Thèotókos*), que les Nestoriens donnent à la Vierge, Botero supprime « verbo » dans la phrase de Abel : « affermano che sia Madre di Dio verbo, et figlio ». Ce concept est néanmoins récupéré et mis en valeur quelques lignes plus loin : « Dicono altro esser Dio verbo, e altro Christo », comme si, dans la formulation de Abel, cette distinction faite par les Nestoriens n'était pas suffisamment claire. En revanche, on observe que de nombreux détails sont omis dans les RU, sur les rapports avec les fidèles (mariages, confession, communion, simonie).

Dans les RU, la description des hérésies des Nestoriens est placée au tout début de la section, tandis que le récit des vicissitudes de Sulaqa est placé plutôt vers la fin. Botero inverse ici l'ordre, par rapport à la *Relatione* de Abel, peut-être pour montrer plus clairement une progression téléologique vers la conversion au Catholicisme. Globalement, les attitudes des deux auteurs envers les vicissitudes de ces communautés paraissent différentes. Abel centre son récit sur le schisme de Sulaqa et sur les événements qui s'en suivent et constituent l'objet de sa propre mission. La description de la faction 'nestorienne' de l'Église de l'Est est marginale et Abel s'empresse de préciser qu'un émissaire du patriarche non-uniate a déjà été dépêché pour conduire des négociations avec Rome, en laissant ouvert l'espoir d'une prochaine conversion de toute la chrétienté syro-orientale. Botero, de son côté, organise son exposé autour de la description des 'erreurs' des Nestoriens, de leur rôle dans la diffusion du christianisme en Asie, en décrivant l'actualité d'une manière assez statique : une partie de ces chrétiens a formé l'Église des *Caldei Assiri Orientali*, alors que les autres persévèrent dans leurs hérésies. Rien n'est dit des succès de la mission d'Abel, ni des négociations entamées avec l'autre faction.

D'autres différences par rapport au texte de Abel que l'on peut observer dans les RU permettent de supposer l'existence de sources complémentaires. Par exemple, Abel attribue l'assassinat du Patriarche Sulaqa aux autorités ottomanes, ainsi qu'à la conspiration du Patriarche. L'identité du patriarche n'est pas précisée. Dans les RU, tout en reprenant la formule « si dice », l'instigateur de la

mort de Sullaqa est identifié avec un certain « Élie ». À la mort de Sullaqa, en 1555, le patriarche de l'Église de l'Est était toujours Šim'on VII Bar Mama, auquel Élie VI Bar Giwargis ne succédera qu'après sa mort en 1558.<sup>59</sup> Il faut par ailleurs observer que Botero ne semble pas être très au fait des successions patriarcales des *Nestoriani*, lorsqu'il affirme que « Da 40 anni in qua è stato lor Patriarca Mar Elia personaggio di molta riputatione apò quelle genti, si per l'età perche passa ottanta anni; come per la dottrina, e per lo valore ». <sup>60</sup> En effet, Élie étant l'un des noms que les patriarches de l'Église de l'Est assumaient lors de leur élection, entre 1558 et 1596, année de la publication de cette partie des RU, deux patriarches portant ce nom s'étaient succédés (Élie VI Bar Giwargis et Élie VII).

**Dioscoriens - Arméniens, Jacobites, Coptes (Cofiti) :** Le discours sur les Chrétiens d'Asie se poursuit en fonction de leurs « hérésies » : il s'agit, dans ce cas, de leur refus de condamner les doctrines de Dioscore d'Alexandrie (v<sup>e</sup> siècle), l'un des principaux théologiens monophysites, qui affirmait que le Fils, après l'incarnation, n'a qu'une seule nature divine. Même si qualifier de monophysite la doctrine de l'Église Syro-Orthodoxe est une simplification excessive, par rapport à la complexité des positions christologiques exprimées par ses théologiens au fil des siècles,<sup>61</sup> il est vrai que la figure de Dioscore était vénérée au sein de cette Église.<sup>62</sup> Sa condamnation en tant qu'hérétique et l'abrogation des prières en son nom dans la liturgie étaient parmi les conditions imposées par le pape dans les négociations pour la réunion des Églises et pour la confirmation des patriarches. Dans sa *Relatione*, Abel décrit l'insurmontable résistance des hauts prélats Syro-Orthodoxes sur ce point, lorsqu'il rapporte son entretien avec l'évêque Thomas, frère du Patriarche et son vicaire : « Venne finalmente alla dannatione di Dioscoro, dove con molto fervore replicò absit absit, che Dioscoro sia scomunicato, Dioscoro non è dannato, Dioscoro è Santo, et principal Padre della nation nostra Giacobita, questa cosa non si può accettare, perche se per sorte sapesse la natione nostra, che noi danniamo Dioscoro, subito sariano privati del Patriarchato, sbeffati, et lapidati da tutta la natione ». <sup>63</sup> La catégorisation des Jacobites comme 'Dioscoriens' trouvait donc sa confirmation, si ce n'est son inspiration, dans le récit d'Abel.

**Jacobites :** La section sur les *Giacobiti*, c'est-à-dire les Chrétiens Syro-Orthodoxes, s'ouvre, avec emphase rhétorique (et même un endécasyllabe), sur les deux noms des hérésiarques desquels cette Église aurait pris son origine : « Dioscoro e Eutichete non volendo ... ». <sup>64</sup> Comme nous l'avons vu plus haut, Dioscore demeurerait une figure importante dans la théologie et dans la liturgie Syro-Orthodoxe. Par contre, Eutychès, autre théologien monophysite du v<sup>e</sup> siècle<sup>65</sup> était rejeté. Ce point est aussi affirmé clairement par l'évêque Thomas dans son entretien avec Leonardo Abel, rapporté dans la *Relatione* : « Dioscoro non aprobò mai l'opinione di Eutiche, perche essi Giacobiti sono Dioscoriani, et pure anno dannato sempre, et dannano l'heresia d'Eutiche con l'istesso Autore, il quale confondeva, et mescolava le due nature in una, et essi contra questa opinione dicono, che le due nature in Christo signore nostro si siano unite, et fatte una natura personata da dua nature non

---

<sup>59</sup> Murre-van den Berg, *Scribes and Scriptures*, pp. 45, 52. La mention de « Mar Elia » se retrouve un peu plus bas dans la *Relatione* de Abel, sans être associé au meurtre de Sullaqa : « Il Patriarca che è al presente si chiama Mar Elia » Vat. urb. lat. 841, f. 417v-418r.

<sup>60</sup> RU 1596, III, II, p. 119.

<sup>61</sup> Voir à cet égard Sebastian Brock, *The Christology of the Church of the East*, dans *Traditions and Heritage of the Christian East*, dir. Alexiei Muraviev et D. Afinogenov, Moscow, Izd-vo "Indrik", 1996, pp. 159-179 et Brock, *The 'Nestorian' Church: A Lamentable Misnomer*.

<sup>62</sup> Pour les diverses doctrines christologiques dans les Églises orientales à partir du v<sup>e</sup> siècle voir Briquel Chatonnet et Debié, *Le monde syriaque*, pp. 145-153, esp. p. 149.

<sup>63</sup> Vat. urb. lat. 841, f. 377r. Des propos analogues, toujours par le même évêque, se retrouvent aussi au f. 385r.

<sup>64</sup> RU 1596, III, II, p. 123.

<sup>65</sup> Brock, *Eutyches*.

personate, ma senza mistione né confusione ». <sup>66</sup> Ces affirmations sont liquidées par Abel : « recitava l'istoria di Dioscoro si come falsamente si contiene nelli libri loro, per la quale voleva provare che Dioscoro fosse calunniato ». <sup>67</sup> Botero ne semble pas donner non plus crédit aux mots de Thomas et il ne renonce pas à mentionner Eutychès comme hérésiarque des Jacobites.

Ces derniers sont ensuite décrits, sur une base ethno-géographique, comme une partie des Chaldéens qui habitent dans les villes de Mésopotamie, Babylone, Syrie. On parle de 160.000 maisons environ, surtout à Alep, Caramit, sur le mont *Tur* de Mésopotamie. L'estimation du nombre des *case* dépasse largement celle que l'on trouve dans la *Relatione* de Abel – que Botero reprend ici presque à la lettre –, qui ne semble parler que de 50.000 maisons. En dehors de ce détail, le texte des RU est très proche de celui de la *Relatione* :

RU 1596, III, II, p. 123	Vat. urb. lat. 841, f. 391v-392r
una parte de' Caldei, abitanti <b>nelle città, e ville di Mesopotamia, Babilonia, Soria, al numero di centosessanta mila case, pocco, più, ò meno e le principali sono in Aleppo, in Caramit</b> , e nel Tur monte di Mesopotamia.	La Nazione Giacobita è dispersa nelle <b>Città, Terre e Ville della Soria, Mesopotamia, e Babilonia</b> tra l'altre nazioni <b>al numero di 50</b> [cinquantamila] <sup>68</sup> case, delle quali la maggior parte è povera, et vive alla giornata <b>in Aleppo, et Caramit</b> , vi sono <b>molte case ricche di oneste facultà</b> , et altre che vivono di mercantie e traffico.

Le chiffre donné par Botero se retrouve, néanmoins, dans un autre texte composé à peu près à la même époque que les RU et qui sera évoqué plus loin : les *Annali di Gregorio XIII Pontefice Massimo* du jésuite Giampietro Maffei (1533-1603). <sup>69</sup> Au début de la section intitulée *Frodolenta condotta di Neheme Patriarca de' Caldei Giacobiti* on lit que « Nella Città di Aleppo, e di Caramit, ed in altre parti della Soria, e della Mesopotamia si veggono disperse al numero di centosessanta mila Case di Caldei Giacobiti ». <sup>70</sup>

On passe ensuite à la description de l'organisation de l'Église *jacobite* : « Erano già sudditi a due patriarchi: de' quali uno resideva nel suddetto monte Tur, l'altro nel monasterio de Gifra,<sup>71</sup> vicino alla città di Mordin, la quale siede in un monte tanto alto, che i Turchi dicono, che i suoi abitanti non veggono mai gli uccelli volar sopra le lor teste. Ma hoggi per opera del Patriarca Neeme, non hanno i Giacobiti altro, che un Patriarca, ch'è quello di Gifran, che per sua maggior commodità, risiede in Caramit». L'information, véridique, concernant le double patriarcat, ne se trouve pas dans la *Relatione* de Abel (qui semble être par ailleurs la source de ce passage des RU<sup>72</sup>). À partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'Église Syro-Orthodoxe connaît des querelles et des divisions qui conduisent à l'émergence de diverses autorités patriarcales. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, l'autorité du Patriarche de Mardin Ignatius 'Abdallah (1521-1557) d'abord et Ignatius Ni'matallah ensuite (1557-1576) était concurrencée par celle du Patriarche de Tur 'Abdin Ignatius Ya'qub (1551-1571).<sup>73</sup> À la mort de ce

<sup>66</sup> Vat. urb. lat. 841, f. 381v.

<sup>67</sup> *Ibidem*.

<sup>68</sup> Cette leçon est confirmée aussi par l'édition du texte dans Hayek, *Le relazioni*, p. 308.

<sup>69</sup> Voir Pietro S.I. Pirri, *Gli Annali Gregoriani di Gian Pietro M. Premesse storiche per una revisione critica*, dans « Archivum Historicum Societatis Iesu », 16 (1947), pp. 56-97, Stefano Andretta, *Maffei, Giampietro*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 67, dir. Enciclopedia Treccani, 2006, consulté en ligne le 08/09/2020 ([http://www.treccani.it/enciclopedia/giampietro-maffei\\_\(Dizionario-Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/giampietro-maffei_(Dizionario-Biografico))).

<sup>70</sup> Giampietro Maffei, *Degli annali di Gregorio XIII Pontefice Massimo*, Roma, 1742, Tome I, p. 320.

<sup>71</sup> Il s'agit du monastère de (Dayr al-Zafaran), monastère près de Mardin, résidence patriarcale Syro-Orthodoxe à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>72</sup> Cf. Vat. urb. lat. 841, f. 392r : « La Chiesa patriarcale di questa nazione è nella Mesopotamia fuori della città di Mordin nel Monastero del Zefran; ma il Patriarca fa residenza nella Città di Caramit *per maggior sua comodità, et quiete* ».

<sup>73</sup> Sebastian Brock, A. M. Butts, George A. Kiraz et Lucas van Rompay (dir.), *Gorgias Encyclopedic Dictionary of the Syriac Heritage (GEDSH)*, Piscataway NJ, Gorgias Press, 2011, p. 488, Andrew N. Palmer, *Tur 'Abdin*, dans *Gorgias*

dernier, pendant le patriarcat de Ni‘matallah, se dessinèrent la réconciliation et l’acceptation générale du Patriarcat de Mardin, situation qui dura aussi pendant une partie du patriarcat d’Ignatius Dawud Šah (1576-1591), le neveu de Ni‘matallah.<sup>74</sup> Néanmoins, au temps de la parution de la troisième partie des RU, un nouveau Patriarche du Tur ‘Abdin avait été élu, Ignatius Sohdo (1584-1621), en concurrence avec Dawud Šah. L’information donnée par Botero n’était donc plus d’actualité à l’époque de la publication des RU. Nous discuterons dans la suite des possibles implications de cette circonstance.

Ni‘matallah (*Neeme*) fait l’objet d’un passage long et détaillé, où sont décrits son engagement dans les négociations pour la réunion des Syro-Orthodoxes avec l’Église de Rome, ainsi que ses vicissitudes personnelles : la fuite de ‘Amida, victime de la persécution des autorités ottomanes ; son arrivée à Rome à la recherche de la protection de Grégoire XIII<sup>75</sup>, dans le but de solliciter la reconnaissance, par le Pape, du Patriarche Syro-Orthodoxe Ignatius Dawud Šah, son neveu, et de négocier la réunion de son Église avec l’Église catholique. Botero suit la version des événements qui circulait à Rome,<sup>76</sup> selon laquelle Ni‘matallah, menacé de mort, aurait apostasié et aurait été contraint de renoncer au patriarcat en faveur de son neveu Dawud Šah. La narration est enrichie de détails inédits, comme le fait que le scandale suscité par l’apostasie aurait été ressenti par toutes les communautés chrétiennes de la ville (donc non seulement par les Syro-Orthodoxes) : « apostatò con biasmo, e con scandalo inestimabile, delle nazioni Christiane di Caramit ». <sup>77</sup> Ces détails, comme nous l’avons déjà observé, ne se trouvent pas dans la *Relatione* de Abel qui, d’ailleurs, ne contient pas de renseignements directs sur Ni‘matallah, mais uniquement sur les entretiens avec les autorités Syro-Orthodoxe au Proche-Orient.

Le texte qui se rapproche le plus, dans les contenus comme dans la forme, des RU, correspond aux *Annali* de Maffei (1533-1603), évoqué plus haut.<sup>78</sup> Dans le septième livre du premier tome on trouve un paragraphe consacré au patriarche et à son histoire, où les informations sont déroulées dans le même ordre et avec les mêmes expressions que Botero. Voici quelques exemples :

RU 1596, III, II, p. 123	<i>Annali</i> (I, pp. 320-322)
una parte de’ Caldei, abitanti nelle città, e ville di Mesopotamia, Babilonia, Soria, al numero di <b>centosessanta mila case</b> , pocco, più, ò meno e le principali sono in Aleppo, in Caramit, e nel Tur monte di Mesopotamia.	Nella Città di Aleppo, e di Caramit, ed in altre parti della Soria, e della Mesopotamia si veggono disperse al numero di <b>centosessanta mila case</b> di Caldei Giacobiti.
scrisse alla sede Apostolica nel Pontificato di Giulio III (...). Scrisse anche nel Pontificato di Pio III e <b>diede conto</b> della sua fede e divozione verso la chiesa Romana <b>raccommandando</b> i Giacobiti di <b>Cipro</b> , e supplicando per un hospedale in Roma per la sua nazione.	Scrisse anche lettere obbedienziali a Giulio III, ed a Pio IV, <b>dando conto</b> della sua religione, e <b>raccomandando</b> quelli della Diocesi, che si trovavano in <b>Cipro</b> , e anco chiedendo per quella Nazione un luogo stabile a Roma.

---

*Encyclopedic Dictionary of the Syriac Heritage* (GEDSH), dir. Sebastian Brock, Aaron M. Butts, George Kiraz et Lucas van Rompay, Piscataway NJ, Gorgias Press, 2011, pp. 418-420.

<sup>74</sup> Levi Della Vida, *Documenti*, p. 5 et n.1.

<sup>75</sup> Informations biographiques détaillées sur Ni‘matallah se trouvent *ivi* et dans Hayek, *Le relazioni*.

<sup>76</sup> Levi Della Vida, *Documenti*, p. 7, n.1.

<sup>77</sup> RU 1596, III, II, p. 123. Par ailleurs, cette information serait confirmée par une note en vers, datée 1578, ajoutée par le copiste syro-oriental ‘Aṭaya Maqdešaya sur un manuscrit copié au couvent de Notre-Dame des Sémences (Alqoš) : « nell’anno 1887 del ricordatore dei Greci [1576 d.C.] (...) si fece pagano in Āmid Ne‘me patriarca giacobita, e non si rammentò, sciagurato, del giorno del Giudizio che farà il Signore » (il s’agit du ms. Notre Dame des Sémences 92, décrit dans Jacques Marie Vosté, *Quelques notes historiques extraites du cod. 92 de N.-D. des Sémences*, dans « Le Muséon », 49 (1936), pp. 31-35 ; la note est donnée en traduction par Levi Della Vida, *Documenti*, pp. 7-8).

<sup>78</sup> Voir Pirri, *Gli Annali*, Andretta, Maffei.

<p><b>apostatò</b> con biasmo, e con scandalo inestimabile, delle <b>nationi Christiane di Caramit</b>. Nondimeno dopo alcuni mesi, <b> fingendo d'andare a Costantinopoli</b>, venne sotto Gregorio XIII, a Roma, l'anno 1587, <sup>79</sup> <b> lasciando Patriarca della sua natione David suo fratello</b>.</p>	<p><b>apostatò</b> dalla fede con molto vituperio suo, e di tutta la <b>nazione cristiana di Caramit</b>. Nondimeno ritornato poi in se... <b> lasciata</b> destramente la cura pastorale, ed il titolo di <b>Patriarca a suo fratello David</b>, esso <b> con apparenza di andare a Costantinopoli</b>, piegò verso Roma...</p>
<p>e <b>detestata</b> poi nella congregazione del Santo uffitio <b>l'apostasia nella quale era incorso per timor di morte</b>, e <b>gli errori</b> della natione, ottenne l'assolutione.</p>	<p>denunziò spontaneamente a' sagri Inquisitori la enorme sua colpa, e abjurata nel cospetto loro <b>l'apostasia incorsa per tema di morte</b>, ed insieme <b>detestati gli errori</b> del falso maestro Dioscoro, e ritrovata la protezione dell'apostolica fede romana fu da' Giudici benigni con piccola penitenza totalmente assoluto...</p>

En comparant les passages dans le tableau, on peut observer non seulement une grande proximité dans les contenus et dans la structure narrative, mais aussi une correspondance presque littérale dans la formulation des événements principaux. Par ailleurs, ces renseignements sont en partie inexacts et les deux textes partagent ainsi les mêmes erreurs. Tous les deux affirment, par exemple, que Ni'matallah aurait envoyé des lettres à Jules III (en tant que secrétaire de son prédécesseur Ignatius 'Abdallah). Comme cela a déjà été observé par Hayek,<sup>80</sup> nous ne conservons trace que de lettres envoyées à Jules III par 'Abdallah même. Il est bien possible que Ni'matallah ait participé à la rédaction de ces documents en tant que secrétaire et vicaire du patriarche, mais aucun document ne pourrait l'attester. La description de l'abjuration contient aussi des détails qui ne sont confirmés par aucune autre source : la présence des inquisiteurs, le fait que Ni'matallah ait renié non seulement son apostasie, mais même les « erreurs » de sa doctrine. Comme l'a remarqué Levi Della Vida, un bref de Grégoire XIII daté 15 avril 1579 et destiné à Dawud Šah fait mention d'une rencontre entre le pape et Ni'matallah, pendant laquelle ce dernier aurait répondu sur certaines accusations qu'on lui présentait. Mais il pas possible d'en déduire un procès inquisitorial, ou une profession de foi catholique.<sup>81</sup>

En dépit de ces correspondances si flagrantes entre les deux textes, l'attitude globale de Botero envers Ni'matallah diffère de celle de Maffei. Botero met en valeur les efforts du Patriarche, à la recherche du dialogue avec l'Église de Rome : « ha illustrato assai questa natione il suddetto Patriarca Neeme, con diverse diligenze, usate da lui per ampliacione del culto di Dio ». En outre, en faisant référence à des lettres que Ni'matallah aurait envoyées aux papes Jules III et Paul IV, Botero ajoute que le Patriarche y professait sa « divozione verso la chiesa Romana », détail qui ne se trouve pas chez Maffei, qui parle très succinctement de sa « religione ». Dans le même paragraphe, le choix du verbe « supplicando », dans les RU, contre le simple « chiedendo » des *Annali*, révèle l'intention de souligner la piété de l'attitude de Ni'matallah. Le récit de l'apostasie, de l'amende et du pardon pontifical, est présenté par Botero comme une histoire rassurante, qui finit bien et il affirme que, si Grégoire XIII n'était pas mort soudainement, Ni'matallah aurait certainement obtenu une église, un collège pour les jeunes et un hospice pour la *natione giacobita*. Il semble donc penser que la réunion entre les Syro-Orthodoxes et l'Église catholique aurait été possible du vivant des deux personnages.

Totalement différente est l'attitude de Maffei dans les *Annali*, qui n'hésite pas à qualifier la conduite de Ni'matallah de « frodolenta » et où une longue section est consacrée au récit de la trahison du Patriarche, à l'époque de la mission de Leonardo Abel. Maffei l'accuse notamment d'avoir altéré

<sup>79</sup> Il s'agit certainement d'une faute d'impression, Ni'matallah fut présenté au Pape en début de 1578.

<sup>80</sup> Hayek, *Le relazioni*, p. 98.

<sup>81</sup> Il s'agit du document Arc. Segr. Vat., Sec. Brev. 45 f. 281, cf. Levi Della Vida, *Documenti*, p. 7, n. 4 et Documento 5, p. 50.

les traductions des professions de foi et des lettres que la curie avait envoyées à son neveu Dawud Šah et de l'avoir secrètement exhorté à ne pas accepter les conditions que Rome posait pour l'union.<sup>82</sup>

***Xemsini* ou *Šamsini*** : Une remarque d'un intérêt particulier se trouve à la fin de la section consacrée aux Jacobites. Il y est question d'un groupe dit des « Solari » (Solaires) ou *Xemsini* (de l'arabe *šams* « soleil »), des païens adorateurs du soleil qui, selon Botero, se seraient rattachés à l'Église syro-orthodoxe (ici *Giacobita*) à l'époque du patriarche Ni'matallah (m. 1587) : « Con questa nazione si sono uniti per opera del Patriarca Neeme alcuni Arabi, che habitano nelle medesime ville e terre, che i Giacobiti: e si chiamano *Xemsini*, cio è Solari, perché tra l'altre idolatrie, superstizioni, adorano il sole. Sono artigiani di molta industria, e di qualche facoltà ». <sup>83</sup>

Il s'agit, à notre connaissance, de la première mention des Solaires ou *Šamsins* dans une source occidentale, qui précède de presque un siècle leurs descriptions plus détaillées par des voyageurs européens. L'identification de cette secte est difficile, il pourrait s'agir des Sabéens, des Yezidi ou des individus nommés « Chrétiens de Saint Jean »<sup>84</sup>. C'est d'ailleurs à côté de ces derniers que les Solaires sont décrits, un siècle après les RU, par le capucin Michel Febvre,<sup>85</sup> dans son *Théâtre de la Turquie*, Article XIV « Des Solaires ou Chamsi » :

... Les Bachas voyant que les Solaires n'avoient point de Temples, et qu'ils vivoient comme des bêtes sans professer aucune Religion, qui se fist connoistre par son rit et les ceremonies comme celle des autres Nations, les ont sollicité plusieurs fois avec des belles promesses de se faire Mahometans, ou bien qu'ils eussent à se declarer de quelque Secte Chrestienne particulière, qui fust connuë et tolerée dans l'Empire du Turc (...) ce qui les obligea il y a quelques années de s'aggreger aux Suriens Jacobites, pour éviter de se faire Turcs : si bien que depuis ce temps-là ils leur font baptiser leurs enfans, et enterrer leurs deffunts, sans vouloir toutesfois observer les pratiques du Christianisme, ny quitter leurs premiers sentiments... <sup>86</sup>

Une troisième description de la même secte se retrouve, presque un siècle plus tard, dans le *Voyage en Arabie* de Carsten Niebuhr :<sup>87</sup>

À la communion des Jacobites appartiennent aussi les Schemsie. Ceux cy semblent avoir encore conservé la Religion, qui a été icy en vogue non seulement pour les Mahométans; mais aussi pour les Chrétiens (...). Il n'y avoit que peu d'années, que celle cy formoit encore une communion à part ; mais lorsque l'idée vint au Sultan Mustafa [1617-18 + 1622-23], de forcer tous les Chrétiens et les Juifs de son empire, ou bien de se faire Mahométans ou de quitter le païs, et

---

<sup>82</sup> Maffei, *Degli annali*, Tome II, pp. 347-348. L'animosité de Maffei culmine dans la 'morale' conclusive du récit : « E tutto ciò mi è parso di esprimere al quanto distesamente, a fine che di qui ancora meglio si apprenda, con quanta cautela (salvo sempre l'onore de' buoni, e sinceri ) s'abbia nella Corte di Roma a trattare con persone incognite, e pellegrine, che sotto colore di conversione, e di pietà vengono a cavarsi la fame nel granaio apostolico » (p. 348).

<sup>83</sup> RU 1596, III, II, p. 124.

<sup>84</sup> Sur ces groupes voir Gerard Russell, *Heirs to Forgotten Kingdoms. Journeys Into the Disappearing Religions of the Middle East*, London, Simon & Schuster, 2014.

<sup>85</sup> Michel Febvre, *Théâtre de la Turquie, où sont représentées les choses les plus remarquables qui s'y passent aujourd'huy touchant les Moeurs, le Gouvernement, les Coûtumes & la Religion des Turcs, & de treize autres sortes de Nations qui habitent dans l'Empire Ottoman*, Paris, Courcier, 1682, pp. 500-501 (1<sup>re</sup> édition italienne de l'œuvre Milan 1681, article XVI, p. 411). Je remercie Cesare Santus de cette référence. Sur Febvre voir Bernard Heyberger, *Justinien de Neuvy, dit Michel Febvre*, dans *Christian-Muslim Relations 1500 - 1900 (vol 9 Western and Southern Europe)*, dir. David Thomas, Brill online, consulté en ligne le 08/09/2020 ([http://dx.doi.org/10.1163/2451-9537\\_cmrii\\_COM\\_27544](http://dx.doi.org/10.1163/2451-9537_cmrii_COM_27544)).

<sup>86</sup> Selon le récit de Febvre des individus appartenant à cette secte se seraient convertis au christianisme aussi au sein de l'Église Arménienne : « Il y a environ six ans que deux jeunes hommes de cette Nation vinrent à Alep, où ils se firent baptiser par l'Évêque Catholique des Arméniens, et abjurèrent leurs erreurs en général, sans vouloir jamais rien spécifier, quelque instance qu'on leur en fit, des mauvaises pratiques et superstitions de leur malheureuse Secte, pour la raison que nous venons de dire ».

<sup>87</sup> Carsten Niebuhr, *Voyage en arabie et d'autres pays circonvoisins*, Amsterdam / Utrecht, Baalde / van Schoonhoven, 1776-1780, vol. II, p. 321-322 (1<sup>re</sup> édition allemande de l'œuvre 1778, II, pp. 396-397). Le voyage décrit dans ce passage eu lieu en avril 1766.

comme les grands du Royaume, jusqu'au Mufti même, ne vouloient pas consentir à cet ordre, puisque Mahomet lui même avoit accordé la protection aux Chrétiens et aux Juifs (...) les Schemsie étoient beaucoup trop foibles (...). Ils se soimirent donc au Patriarche Jacobite de Diarbekr, et depuis ce tems là ils se nomment Chrétiens et s'habillent comme eux.

Botero semble donc être le premier occidental à donner des renseignements sur les « Solaires ». Il est possible qu'il ait tenu ces informations d'une source orale, mais il faut aussi observer que le récit, dans l'ensemble, paraît contenir des traits de stylisation littéraire, qui reviennent dans toutes les versions postérieures : la caractérisation du groupe comme païen et adorateur du soleil, le rattachement à une Église orientale, par l'intercession de son patriarche, nous paraissent des éléments stéréotypés, qui pourraient remonter à une source écrite restant à identifier.

**Maronites** : Botero les considère comme issus des *Jacobites (un rampollo)*, à cause de nombreuses similitudes qu'il observe entre les deux « nationi ». Les deux étaient d'abord soumises au Patriarche d'Antioche passé, à son époque, aux Melkites ayant Damas pour siège. Les deux utilisent la langue chaldéenne : « l'una e l'altra si serve dell'istessa lingua, e pronuntia Caldea, e dell'istesso carattere siriano ». Dans cette section aussi nous pouvons aussi observer une certaine proximité avec le texte des *Annali* de Maffei :

RU 1596, III, II, p. 124	<i>Annali</i> , I, p. 322
Si chiamano Maroniti ò <b>da Marona villa de monte Libano, ò da marone Abbate</b> : ò come si tiene comunemente , da <b>Marone heresiarca</b> . Sono la <b>minima nazione</b> Christiana d'Oriente, <b>perché non passano dodeci mila case</b> .	Questa Maronita gente così detta <b>o da Marone Abate, o da Maronia Villa</b> , o come altri affermano da un'altro <b>Marone condannato</b> nel Concilio Costantinopolitano II. <b>è la minima</b> fra tutte le altre nationi cristiane dell'Oriente: <b>perciocchè non passa dodici mila case</b>

Néanmoins, l'attitude de Botero envers les Maronites diffère de celle de Maffei. Les RU ne donnent que quelques renseignements très brefs sur ce groupe, qui est désormais considéré comme partie intégrante de l'Église catholique. Si les étapes de la réunification sont succinctement évoquées par Botero, qui fait référence (sans le nommer directement) à la mission du jésuite Giovanni Battista Eliano, il n'y a aucune mention des personnages impliqués. Maffei, en revanche, donne une grande quantité de détails sur le processus de reconnaissance des Maronites au sein de l'Église Catholique et sur les efforts déployés des deux côtés, en faisant mention de plusieurs figures qui menèrent les négociations. La démarche de Maffei est claire dès la première phrase de cette section, qui suit immédiatement après celle consacrée aux premiers méfaits de « Neheme » : « Con tutto ciò non lasciarono i Maroniti di ricorrere per lume, e per ammaestramento al Romano Pontefice, antepoendo l'eterna salute ad ogni pericolo di vita, e di comodi temporali ».<sup>88</sup> Dans l'expression « con tutto ciò » Maffei condense sa volonté d'opposer l'attitude, à son dire, opportuniste de Ni'matallah à la vertu des Maronites, ceux qui ont tout souffert et tout accepté pour rentrer dans le giron de l'Église de Rome. Tandis que toute la première partie de la description des Maronites dans les RU est consacrée à en montrer les affinités avec les Jacobites, Maffei semble entièrement engagé dans la démonstration contraire et dans la mise en valeur de leur dévouement inconditionné à la cause catholique.

#### *Remarques conclusives*

De cet aperçu émerge clairement le rôle majeur de la *Relatione* de la mission de Leonardo Abel, comme source sur les Chrétiens d'Orient. Botero en reprend les contenus, les arguments, les formulations et même les éléments syntaxiques qui structurent le discours. Les modifications qu'il apporte semblent liées à deux facteurs. D'un côté Botero privilégie une exposition chronologique, qui décrit les origines des hérésies, pour terminer avec les mouvements plus ou moins réussis de

<sup>88</sup> Maffei, *Annali*, Tome I, p. 322.

réconciliation avec Rome. Cette démarche est bien évidemment en ligne avec la finalité des RU que Botero a affichée dans la préface à la Troisième Partie, notamment à la célébration des succès de l'activité missionnaire, en donnant l'image d'une Église victorieuse. De l'autre côté c'est parfois l'expérience de l'auteur d'ouvrages à contenu théologique qui semble prévaloir, dans le souci de rendre le texte aussi irréprochable que possible. En ce qui concerne l'Église de l'Est, nous avons évoqué plus haut la manipulation opérée par Botero sur la description donnée par Abel de la christologie nestorienne, par l'ajout d'un simple adverbe (« similmente ») qui sert à placer cette dernière plus manifestement dans le champ miaphysite<sup>89</sup>. On constate aussi l'omission de certains détails du droit canonique et de la liturgie qui touchent de plus proche à la relation entre l'Église et les fidèles : Botero ne nous dit pas que les Nestoriens « *Contraheo il Matrimonio in gradi proibiti senza licenza del loro Patriarcha.* », « *Non si confessano al sacerdote auricularmente. Donano la communione à Chierici, et Laici nella propria mano* ». Dans le même esprit sont traitées aussi les positions christologiques des Syro-Orthodoxes. Botero ne rend pas compte de la condamnation explicite d'Eutychès par l'évêque Thomas, dont Abel décrit pourtant tous les arguments. De façon plus générale, la *Relatione* donne l'image d'une situation assez fluide tant du point de vue dogmatique que politique, chez les communautés qu'il a visitées, au sein de laquelle se joue toute sa négociation. Botero, par contre, semble opposer de façon plutôt schématique des positions rigidement liées aux anciens hérésiarques et la pleine soumission à l'autorité pontificale.

Nous avons en outre observé plusieurs éléments d'informations qui ne sont pas issus de la *Relatione* d'Abel, mais qui trouvent un écho indéniable dans les *Annali di Gregorio XIII Pontefice Massimo* de Giampietro Maffei. Si la proximité entre les *Annali* et les RU est bien évidente, il est malaisé d'établir avec certitude la direction de cette dépendance, étant donné que les *Annali* ne furent publiés qu'en 1742 et que nous n'avons pas d'informations certaines sur leur circulation à l'époque de la rédaction. Federico Chabod avait montré une dépendance des sections sur l'Asie des RU (Japon, Moluque, Malabar) vis-à-vis des *Historiarum Indicarum Libri* de Maffei (1588).<sup>90</sup> Un lien étroit entre les deux auteurs émerge aussi par des références à l'historien jésuite dans le traité *Della Ragion di Stato* (RS), ainsi que dans l'influence sur les *Cause della grandezza delle città*.<sup>91</sup> La décision que les *Annali* devaient demeurer initialement inédits avait d'ailleurs déjà été prise avant leur rédaction et faisait partie des accord de Maffei avec son commanditaire, Giacomo Boncompagni.<sup>92</sup> Le fait que l'ouvrage était inédit à l'époque de la rédaction de la troisième partie des RU ne permet pas nécessairement de conclure qu'il n'existait pas. Au contraire, les renseignements que l'on peut déduire de la correspondance de Maffei amènent Pirri à affirmer que l'oeuvre « *fu compita, con intensa e proficua attivita, nel periodo appunto che corre fra il 1592 e il 1597* ». <sup>93</sup> On sait que des chapitres achevés des *Annali* étaient régulièrement envoyés par Maffei au commanditaire, qui était impatient de s'en servir à ses propres fins politiques, et que la discrétion n'était pas toujours assurée :

<sup>89</sup> Voir Brock, *The Christology*.

<sup>90</sup> Chabod, *Appendici a "Giovanni Botero"*, pp. 396-404. Voir aussi dans ce volume, A.R., 000.

<sup>91</sup> Dans RS Botero loue le style et l'élégance de la prose de Maffei : Giovanni Botero, *Della Ragion di Stato. A cura di Pierre Benedittini e Romain Descendre*, Giulio Einaudi, 2016, p. 111 et notes pp. 386-387 (où l'on suppose aussi une connaissance personnelle entre Botero et Maffei). Je remercie Romain Descendre qui m'a signalé ces passages. Sur la relation entre l'oeuvre de Botero et de Maffei voir aussi Stefano Andretta, *La 'realità' iberica nelle opere di Giovanni Pietro Maffei e Giovanni Botero*, dans *A Companhia de Jesus na Península Ibérica nos sécs. XVI e XVII. Espiritualidade e cultura. Actas do colóquio internacional, maio 2004*. Vol. II, Porto, Instituto de Cultura Portuguesa da Faculdade de Letras da Universidade do Porto. Centro Inter-Universitário de História da espiritualidade da Universidade do Porto, 2004, pp. 519-541.

<sup>92</sup> Pirri, *Gli Annali*, p. 61. Maffei craignait que les nombreuses personnes impliquées et toujours vivantes ne fussent offensées par la narration de certains événements du pontificat de Grégoire XIII.

<sup>93</sup> *Ivi*, p. 66 (de même, aussi, p. 72).

« Della massima stabilita in principio, che, cioè, gli Annali si dovessero stampare solo quando i tempi fossero maturi, non pare che si facesse più gran conto ».<sup>94</sup>

En revanche, nous savons aussi que l'œuvre de Maffei fut l'objet d'une intense activité de censure et de lourdes interventions par des personnages de la curie, qui ont parfois altéré très radicalement le texte d'origine.<sup>95</sup>

La façon dont les *Annali* furent réalisés nous permet par ailleurs de supposer aussi une circulation informelle (orale ou sous forme de brouillons) de renseignements concernant les relations diplomatiques de Grégoire XIII : « Commissionatagli alla morte di Gregorio XIII da Giacomo Boncompagni, figlio naturale del papa, la storia del pontificato fu preparata con l'invio di un articolato questionario alle personalità più rilevanti che avevano collaborato con il papa nella politica estera e interna, nelle questioni religiose quanto in quelle economiche ».<sup>96</sup> On pourrait ainsi envisager une communication orale, ou plutôt une transmission de brouillons ou bribes d'information indépendantes.

Une lecture même superficielle des *Annali* pour la section consacrée aux négociations avec les Chrétiens orientaux et à la mission de Leonardo Abel montre très clairement que Maffei dépend lui aussi de la *Relatione*. Pour l'année 1583 Maffei relate la mission d'Abel, en en reprenant tous les détails, souvent à la lettre.<sup>97</sup> Les *Annali* contiennent néanmoins une longue digression sur la découverte de la duplicité et de la trahison de Ni'matallah, qui n'a aucune correspondance dans le texte d'Abel. On y lit que la mission de l'évêque de Sidonia aurait été sabotée dès le départ, par la mauvaise volonté du Patriarche Dawud Šah et de son émissaire, le frère Thomas, ainsi que par des altérations que Ni'matallah aurait introduit dans ses traductions des professions de foi envoyées en Orient pour approbation. Revenu à Alep, après l'échec de sa rencontre avec Thomas, Abel aurait découvert que :

[le Patriarche Dawud Shah et son frère, qui avait négocié avec Abel] erano stati ambedue ostinatissimi nell'antica setta, ed errore de' Giacobiti, scrivendo maliziosamente a Roma il contrario di quello che sentivano, e di quel che insegnavano a quelle misere genti, e che particolarmente Neheme scordatosi si molti favori, e grazie fattegli da Gregorio, dal Cardinal Protettore, e da Sagri Inquisitori, non lasciava occultamente di esortare, e con messi, e con scritti, la sua plebe di Tripoli, e di altre parti, a star costante nell'antica lor fede...

Quindi parimente si venne a cognizione della frode di Neheme commessa dal medesimo nella formula della prima professione della fede, mandata da lui per ordine del Protettore a David, acciocché giuratala se gli potesse poi concedere il Pallio, e similmente degl'inganni usati nelle lettere date a Sidonia da portare a' Fratelli, ed altri.<sup>98</sup>

Bien que la *Relatione* d'Abel laisse transparaître une certaine frustration due au naufrage des négociations avec les Syro-Orthodoxes, elle ne contient aucune trace de toutes les informations données par Maffei. En revanche, on ne voit pas comment ce dernier aurait pu avoir connaissance de ces circonstances, si ce n'est par le témoignage direct ou indirect de Leonardo Abel. Nous avons déjà évoqué les questionnaires à travers lesquels Maffei a recueilli, auprès de ceux qui avaient joué des rôles de premier plan, une partie importante des renseignements sur les événements du pontificat de Grégoire XIII. On pourrait donc supposer qu'Abel avait donné une version moins 'diplomatique' des événements à cette occasion. Il faut aussi observer que lorsqu'Abel présenta sa relation à Sixte V, en avril 1587, Ni'matallah était toujours vivant et il n'était donc pas possible de l'accuser

---

<sup>94</sup> *Ivi*, p. 67.

<sup>95</sup> *Ibi*, pp. 73-80 et Stefano Andretta, *Le biografie papapli e l'informazione politica tra Cinque e Seicento*, dans *L'informazione politica in Italia, secoli XVI-XVIII*, dir. Elena Fasano Guarini et Mario Rosa, Pisa, Edizioni della Normale, 2001, pp. 239-279.

<sup>96</sup> Andretta, *Maffei*, voir aussi Pirri, *Gli Annali*, pp. 60-63.

<sup>97</sup> Maffei, *Annali*, Tome II, pp. 346-349.

<sup>98</sup> *Ivi*, pp. 347-348.

publiquement.<sup>99</sup> Il ne faut pas oublier, en outre, que la version des *Annali* qui a finalement été publiée en 1742, est le fruit de remaniements qui, dès le vivant de l'auteur, avaient perturbé la forme originelle de l'œuvre. Nous ne pouvons donc pas attribuer avec certitude à Maffei l'attitude hostile envers le Patriarche.

Nous avons vu que les RU contiennent aussi d'autres détails, liés à Ni'matallah, qui ne trouvent aucune correspondance chez Abel, ni chez Maffei. Il s'agit notamment de l'information sur les patriarchats 'concurrents' de Tur 'Abdin (*Tur*) et de Za'faran (*Gifran*) et du récit sur les *Xemsini*. Dans les deux cas, le Patriarche joue un rôle de premier plan, dans la réunification de la communauté syro-orthodoxe et dans la 'christianisation' des *Solaires*. En outre, Botero ne semble pas être au courant de la division ultérieure des syro-orthodoxes, au temps de Dawud Šah. Finalement, nous avons observé comment Botero, tout en relatant les mêmes événements que Maffei, demeure très prudent, et assez bienveillant, dans son jugement du Patriarche, qu'il décrit plutôt comme un ami de la papauté. Ces circonstances concomitantes pourraient bien s'expliquer si la source, directe ou indirecte, de Botero était ici Ni'matallah lui-même ou quelqu'un de son entourage.<sup>100</sup>

Les sources utilisées par Botero dans les sections des RU consacrées aux Chrétiens d'Orient des Églises syriaques se sont révélées très variées, aussi bien en termes d'époque que de qualité. Des témoignages officiels, des ouvrages historiographiques et des récits de voyages parfois fabuleux s'alternent et se combinent dans une texture à la fois très détaillée et très difficile à contrôler. Les RU ambitionnent de faire état de toutes les connaissances disponibles à son époque, mais, même si l'ensemble donne parfois un sentiment de vertige au lecteur, les comparaisons que nous avons menées avec les sources de Abel et de Maffei nous montrent que Botero contrôlait son texte dans les moindres détails et choisissait attentivement chaque bribe d'information.

## Bibliographie

Abel, Leonardo, *Relazione di quanto ha trattato il vescovo di Sidone nella sua missione in Oriente*, dans *Miscellanea novo ordine digesta*, IV, dir. Baluzii, Lucae, 1764, pp. 150-158

Andretta, Stefano, *La 'realità' iberica nelle opere di Giovanni Pietro Maffei e Giovanni Botero*, dans *A Companhia de Jesus na Península Ibérica nos sécs. XVI e XVII. Espiritualidade e cultura. Actas do colóquio internacional, maio 2004*. Vol. II, Porto, Instituto de Cultura Portuguesa da Faculdade de Letras da Universidade do Porto. Centro Inter-Universitário de História da espiritualidade da Universidade do Porto, 2004, pp. 519-541

Andretta, Stefano, *Le biografie papapli e l'informazione politica tra Cinque e Seicento*, dans *L'informazione politica in Italia, secoli XVI-XVIII*, dir. Elena Fasano Guarini et Mario Rosa, Pisa, Edizioni della Normale, 2001, pp. 239-279

Andretta, Stefano, *Maffei, Giampietro*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 67, dir. Enciclopedia Treccani, 2006, version en ligne ([http://www.treccani.it/enciclopedia/giampietro-maffei\\_\(Dizionario-Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/giampietro-maffei_(Dizionario-Biografico))).

---

<sup>99</sup> Il mourut peu de temps après, le 29 mai, à Bracciano (Margherita Farina, *La nascita della Tipografia Medicea: personaggi e idee*, dans *Le vie delle lettere. La Tipografia Medicea tra Roma e l'Oriente*, dir. Fani et Farina, Firenze, Mandragora, 2012, pp. 43-72, spécialement p. 60), près de Rome, dans des circonstances inconnues (on pourrait même supposer qu'une dénonciation de sa 'trahison' ait entraîné sa perte ?).

<sup>100</sup> Après presque dix ans de séjour à Rome, Ni'matallah était en contact avec le monde savant romain, même en dehors du cercle des orientalistes et des diplomates de la curie. Par exemple, dans son *Journal de voyage*, Montaigne raconte d'un entretien avec Ni'matallah, à Rome, le 13 mars 1581 (Giorgio Levi Della Vida, *Montaigne et le Patriarche d'Antioche*, dans « Bulletin de la Société des Amis de Montaigne, 3e série », 3 (1957), pp. 23-25.

- Beltrami, Giuseppe, *La Chiesa Caldea nel secolo dell'Unione*, Roma, Pontificium Institutum Orientalium Studiorum 1933
- Borbone, Pier Giorgio, “*Monsignore Vescovo di Soria*”, also Known as *Moses of Mardin, Scribe and Book Collector*, dans *Christian Orient*, dir. Pritula et Ermolaeva, Saint Petersburg, The State Hermitage Museum. Russian Academy of Science, 2017, pp. 79-114
- Botero, Giovanni, *Della Ragion di Stato*. A cura di Pierre Benedittini e Romain Descendre, Giulio Einaudi, 2016
- Briquel Chatonnet, Françoise et Debié, Muriel, *Le monde syriaque*, Paris, Belles Lettres, 2017
- Brock, Sebastian, *The Christology of the Church of the East*, dans *Traditions and Heritage of the Christian East*, dir. Muraviev et Afinogenov, Moscow, Izd-vo "Indrik", 1996, pp. 159-179
- Brock, Sebastian, *Eutyches*, dans *Gorgias Encyclopedic Dictionary of the Syriac Heritage* (GEDSH), dir. Sebastian Brock, Aaron Butts, George Kiraz et Lucas van Rompay, Piscataway NJ, Gorgias Press, 2011, pp. 155-156
- Brock, Sebastian, *Melkite*, dans *Gorgias Encyclopedic Dictionary of the Syriac Heritage* (GEDSH), dir. Sebastian Brock, Aaron M. Butts, George Kiraz et Lucas van Rompay, Piscataway (NJ), Gorgias Press, 2011, pp. 285
- Brock, Sebastian, *The 'Nestorian' Church: A Lamentable Misnomer*, dans « Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester », 78/3 (1996), pp. 1-14
- Brock, Sebastian, Butts, Aaron M., Kiraz, George et van Rompay, Lucas (dir.), *Gorgias Encyclopedic Dictionary of the Syriac Heritage* (GEDSH), Piscataway NJ, Gorgias Press, 2011
- Bueno, Irene, *Dalla guerra alle meraviglie orientali: le letture della Flor des estoires de la terre d'Orient nel Medioevo*, dans « Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge [Online] », 130-131 (2018), pp. 53-71
- Catto, Michela, *La Cina nelle Relazioni universali di Giovanni Botero. Tra religione, civiltà e ragione*, dans *Studia Borromaica* 28, dir. Michela Catto et Ganvittorio Signorotto, Milano, Biblioteca Ambrosiana, 2015, pp. 307-333
- Chabod, Federico, *Appendici a "Giovanni Botero"*, dans *Scritti sul Rinascimento*, dir. Federico Chabod, Torino, Einaudi, 1967, pp. 377-430
- Coyne, George V., Hoskin, Michael A. and Pedersen, Olaf (dir.), *Gregorian Reform of the Calendar. Proceedings of the Vatican Conference to Commemorate its 400th Anniversary 1582-1982*, Città del Vaticano, Pontificia Academia Scientiarum - Specola Vaticana, 1983.
- Ehrig-Eggert, Carl, *Le patriarche Ignatius Ni'matallāh et sa contribution à la réforme du calendrier (1579-1580)*, dans « Oriens Christianus », 97 (2013), pp. 176-189
- Fani, Sara et Farina, Margherita (dir.), *Le vie delle lettere. La Tipografia Medicea tra Roma e l'Oriente*, Firenze, Mandragora, 2012
- Farina, Margherita, *Circulation de manuscrits syriaques en Orient et entre Orient et Occident entre la fin du XVe et le XVIe siècle*, dans *Les chrétiens de tradition syriaque à l'époque ottomane (XVIe-début XXe siècle)*, dir. Benrard Heyberger, Paris, Geuthner, à paraître.
- Farina, Margherita, *La nascita della Tipografia Medice: personaggi e idee*, dans *Le vie delle lettere. La Tipografia Medicea tra Roma e l'Oriente*, dir. Fani et Farina, Firenze, Mandragora, 2012, pp. 43-72
- Farina, Margherita, *A New Autograph by 'Abdīšō' Marūn: Renaissance Rome and the Syriac Churches*, dans « Journal of Eastern Christian Studies », 70 (2018), pp. 241-256

- Febvre, Michel, *Théâtre de la Turquie, où sont représentées les choses les plus remarquables qui s'y passent aujourd'hui touchant les Moeurs, le Gouvernement, les Coûtumes & la Religion des Turcs, & de treize autres sortes de Nations qui habitent dans l'Empire Ottoman*, Paris, Courcier, 1682
- Gemayel, Nasser, *Les échanges culturels entre les Maronites et l'Europe. Du Collège Maronite de Rome (1584) au Collège de Ayn-Warqa (1789)*, Beyrouth, 1984
- Giamil, Samuel, *Genuinae Relationes inter Sedem Apostolicam et Assyrorum Orientalium seu Chaldeorum Ecclesiam nunc majori ex parte primum editae historicisque adnotationibus illustratae*, Roma, Ermanno Loescher & C. , 1902
- Hamilton, Alastair, *The Copts and the West 1439-1822*, Oxford, Oxford University Press, 2006
- Hayek, Ignace Antoine, II, *Le relazioni della Chiesa Siro-giacobita con la Santa Sede dal 1143 al 1656*. Edité par Pier Giorgio Borbone et Jimmy Daccache, Paris, Geuthner, 2015
- Heyberger, Bernard, *Justinien de Neuvy, dit Michel Febvre, dans Christian-Muslim Relations 1500 - 1900*, dir. David Thomas, Brill online ([http://dx.doi.org/10.1163/2451-9537\\_cmrii\\_COM\\_27544](http://dx.doi.org/10.1163/2451-9537_cmrii_COM_27544)).
- Ioly Zorattini, Cesare, *Eliano, Giovanni Battista*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 42, dir. 1993, version en ligne ([http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-battista-eliano\\_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-battista-eliano_(Dizionario-Biografico)/)).
- Jones, Robert, *The Medici Oriental Press (Rome 1584-1614) and the Impact of its Arabic Publications on Northern Europe*, dans *The 'Arabick' Interest of the Natural Philosophers in Seventeenth-Century England*, dir. Gül A. Russel, Leiden, Brill, 1994, pp. 88-108
- Keevak, Michael, *The Story of a Stele: China's Nestorian Monument and Its Reception in the West, 1625-1916*, Hong Kong, Hong Kong Univ Press, 2008
- Kuri, Sami, *Monumenta Proximi Orientis 1. Palestine – Liban – Syrie – Mésopotamie (1523-1583)*, Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1989
- Le Déaut, Roger, *Jalons pour une histoire d'un manuscrit du Targum palestinien (Neofiti 1)*, dans « *Biblica* », 48.4 (1967), pp. 509-533
- Levi Della Vida, Giorgio, *Documenti intorno alle relazioni delle chiese orientali con la S. Sede durante il pontificato di Gregorio XIII. Aggiunte a "Studi e testi" 92*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1948
- Levi Della Vida, Giorgio, *Montaigne et le Patriarche d'Antioche*, dans « *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*, 3e série », 3 (1957), pp. 23-25
- Levi Della Vida, Giorgio, *Ricerche sulla formazione del più antico fondo dei manoscritti orientali della Biblioteca Vaticana*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1939
- Libois, Charles S. J., *Monumenta Proximi Orientis 2. Égypte (1547-1563)*, Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1993
- Mércz, András, *The Coat of Arms of Moses of Mardin*, dans « *Hugoye* », 22 (2019), pp. 345-393
- Murre-van den Berg, Heleen, *The Patriarchs of the Church of the East from the Fifteenth to Eighteenth Centuries*, dans « *Hugoye: Journal of Syriac Studies* », 2.2 (1999), pp. 235-264
- Murre-van den Berg, Heleen, *Scribes and Scriptures. The Church of the East in the Eastern Ottoman Provinces*, Leuven - Paris - Bristol CT, Peeters, 2015
- Palmer, Andrew N., *Ṭur 'Abdin*, dans *Gorgias Encyclopedic Dictionary of the Syriac Heritage (GEDSH)*, dir. Sebastian Brock, Aaron M. Butts, George Kiraz et Lucas van Rompay, Piscataway NJ, Gorgias Press, 2011, pp. 418-420

- Parker, Lucy, *Yawsep I of Amid (d.1707) and the Invention of the Chaldeans*, dans *Les chrétiens de tradition syriaque à l'époque ottomane (fin XVe –début XXe siècles)*, dir. Bernard Heyberger, Paris, Geuthner, 2020, à paraître
- Parry, Ken, *Byzantine-Rite Christians (Melkites) in Central Asia in Late Antiquity and the Middle Ages*, dans *Winds of Jingjiao*, dir. Tang et Winkler, Zurich, LIT Verlag, 2013, pp. 91-108
- Pastor, Ludwig von, *Storia dei Papi. Dalla fine del Medio Evo. Volume IX Storia dei Papi nel periodo della Riforma e restaurazione cattolica. Gregorio XIII (1572-1585)*, Roma, Desclé et Ci., 1929
- Pelliot, Paul, *Recherches sur les Chrétiens d'Asie Centrale et d'Extrême Orient. III : Mâr Ya(h)bhallâhâ, Rabban Sâumâ et les princes Öngüt chrétiens*, Imprimerie nationale, Paris, 1973
- Petrucchi, Armando, *Abela, Leonardo*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 1, dir. 1960, version en ligne ([http://www.treccani.it/enciclopedia/leonardo-abela\\_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/leonardo-abela_(Dizionario-Biografico)/)).
- Pirri, Pietro S.I., *Gli Annali Gregoriani di Gian Pietro M. Premesse storiche per una revisione critica*, dans « *Archivum Historicum Societatis Iesu* », 16 (1947), pp. 56-97
- Polo, Marco, *Le deviselement du monde*. Édition critique publiée sous la direction de Philippe Ménard, Genève, Droz, 2003
- Perczel, István, *Syriac Christianity in India*, dans *The Syriac World*, dir. King, London / New York, Routledge, 2019, pp. 653-697
- Rabbath, Antoine, *Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient*, t. I, Paris, Picard et fils, 1905
- Russell, Gerard, *Heirs to Forgotten Kingdoms. Journeys Into the Disappearing Religions of the Middle East*, London, Simon & Schuster, 2014
- Saltini, Guglielmo Enrico, *Della stamperia medicea orientale e di Giovan Battista Raimondi*, dans « *Giornale storico degli archivi toscani* », IV (1860), pp. 257-308
- Scaduto, Mario, *La missione di Cristoforo Rodríguez al Cairo (1561-1563)*, dans « *Archivum Historicum Societatis Iesu* », 27 (1958), pp. 233-278
- Sola, José C., *El p. Juan Bautista Eliano. Un documento autobiográfico inédito*, dans « *Archivum Historicum Societatis Iesu* », 4 (1935), pp. 291-321
- Teule, Hermann G. B., *Les professions de foi de Jean Sullāqā, premier patriarche chaldéen, et de son successeur 'Abdisho' d-Gāzartā*, dans *L'union à l'épreuve du formulaire. Professions de foi entre églises d'orient et d'occident (XIIIe-XVIIIe siècle)*, dir. Maire-Hélène Blanchet et Frédéric Gabriel, Leuven - Paris - Bristol (CT), Peeters, 2016, pp. 259-269
- Tinto, Alberto, *La Tipografia Medicea Orientale*, Lucca, Maria Pacini Fazzi, 1987
- Vosté, Jacques Marie, *Quelques notes historiques extraites du cod. 92 de N.-D. des Sémences*, dans « *Le Muséon* », 49 (1936), pp. 31-35